



ARIANE MOFFATT
L'ESSENCE DE L'ÉQUILIBRE
PAGES 2 ET 3



OLIVIER CHOINIÈRE
ESPRIT CRITIQUE
PAGE 16

sur cyberpresse.ca

ARTIS

Faites vos prédictions en vue du Gala Artis sur cyberpresse.ca/artis



EXPO

Visionnez notre vidéo sur l'expo *Extra ou terrestres* présentée au Centre des sciences de Montréal sur cyberpresse.ca/arts



L'OSM en tournée au Japon, c'est un peu comme une équipe du Canadien cinq fois plus nombreuse qui irait jouer à l'autre bout du monde et dont plusieurs joueurs transporteraient leur équipement dans l'avion, le train et l'autobus, s'entraîneraient tous les après-midi et joueraient tous les soirs, tout en se tapant un léger décalage horaire de 13 heures! Pendant une semaine, notre journaliste Alain de Repentigny s'est retrouvé dans l'univers de ces femmes et de ces hommes qui donnent toujours leur 110 %.

À lire en pages 10, 11 et 12.

AU JAPON

ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE, LA PRESSE

RioTintoAlcan PRÉSENTE

L'EFFET QUÉBEC

UNE VILLE EN PLUS QUE 8 JOURS!
DU 20 AU 27 AVRIL 2008

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC
418 643-2150 / 1 866-220-2150 / WWW.MNBA.QC.CA

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec

leSoleil ZOOM MEDIA RADIO-CANADA TÉLÉVISION

FORFAIT LOEWS À PARTIR DE 207 \$ / 1 888 214-1405
LOEWSLECONCORDE.COM

L O E W S LE CONCORDE QUÉBEC HOTEL OFFICIEL

Jean Paul Lemieux, Québec (projet de peinture murale), 1949. Huile sur carton, Londres (Angleterre), collection royale, Sa Majesté la reine Élisabeth II © 2008 Photo : A.G. Cooper Ltd.

ARTS ET SPECTACLES

Sexe, scalpel et soufflerie



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Tiens, prenez *Beautés désespérées*. Le visage de Marcia Cross, alias Bree-la-parfaite, ne bouge pratiquement plus. Les yeux de biche de Teri Hatcher, alias Susan-la-gaffeuse, pointent souvent dans des directions opposées. Et Nicolette Sheridan, alias Edie-la-croqueuse, avec cette figure lisse comme un oeuf qu'elle pavane sur Wisteria Lane, gageons qu'elle se tartine régulièrement de crèmes miraculeuses à base d'eau de fontaine de Jouvence.

Faut-il prétendre ne rien voir, ne rien remarquer, même si ces transformations nous agacent et dérangent parfois le déroulement de notre série préférée? C'est la

délicate question qu'a posée une critique télé du *Los Angeles Times* à propos de cette constellation de stars de la télé dont les visages ont été déformés, charcutés et scarifiés par la chirurgie esthétique.

J'enfile ici une paire de gants d'hôpital pour manipuler ce sujet particulièrement glissant. Tabou, même, car il embrouille vie privée, vie publique et discrimination. Oui, la télévision permet (encore) aux hommes de grisonner, rider et plisser en ondes. Ça leur donne du caractère. De la crédibilité.

Mais vieillir en ondes pour une femme? Pas évident. Surtout aux États-Unis, royaume du zip, du nip et du tuck. Et avec la progression de la haute définition, qui ne

pardonne aucun défaut physique, on entend d'ici le concert aigu de tous les chirurgiens qui affûtent leurs scalpels en simultanément.

Si une actrice se montre au naturel, avec ses pattes d'oie, on rouspète: «Mon dieu, elle a donc bien vieilli.» Si elle tente d'effacer les marques du temps, on s'indigne: «Mon dieu, qu'est-ce qu'elle a fait à son visage?»

Difficile de critiquer durement toutes ces femmes qui confient leur corps aux plasticiens afin de continuer à décrocher des rôles. Là où ça devient problématique, c'est quand une actrice/animatrice en a tellement abusé qu'on ne la reconnaît plus. Exemple parfait: Priscilla Presley, sorte de poupée Frankenstein vivante dans *Dancing With the Stars*. «Quand elle apparaît à l'écran, c'est virtuellement impossible de regarder autre chose que son visage. A-t-elle subi une transplantation de la tête?» se demande le *L.A. Times*.

La question, malheureusement, se pose. Nous, chroniqueurs télé, scrutons tout dans une émission: décors, éclairages, scénario, musique, mouvements de caméra, jeu

des acteurs, tout. Tout sauf l'apparence physique des comédiens. D'où ce tabou de départ: où doit-on trancher?

À la télé américaine, le carnaval de visages botoxés, de seins soufflés à l'hélium et de lèvres gonflées comme des montgolfières force quasiment les chroniqueurs des quotidiens à les disséquer publiquement. Mais chez nous? Dans les coulisses, les producteurs chuchotent: as-tu vu, l'actrice québécoise X a subi une augmentation mammaire? Et que dire du lifting de l'animatrice Y?

Vous n'êtes pas dupes. Vous voyez, comme moi, toutes ces «rénovations corporelles». Mais, au Québec, personne n'en discute sur la place publique. Pourquoi? Faut-il avoir honte de s'allonger sur la table d'opération?

La télé, qu'on le veuille ou non, repose essentiellement sur l'image. Demandez aux lectrices de nouvelles quel type de courriel clignote le plus souvent dans leurs boîtes: votre veston jure, vos cheveux m'énervent, votre maquillage vous vieillit drôlement. C'est la triste réalité.

Quant à la coupante question de la chirurgie plastique, tant que le festival ambulant du scalpel ne débarquera pas sur nos ondes, on tient ça mort. Mais, depuis quelques mois, je sens qu'il s'approche dangereusement de TVA, Radio-Canada et TQS. Entendez-vous cette petite musique de carnaval?

Je l'évite

Avec *Heartbeat*, de la formation française Tahiti 80. D'accord, ça date de quelques années. Mais voilà une jolie ritournelle de printemps, très pop, très entraînante, qui donne le goût de s'enfoncer dans une plage de sable blanc.

Je l'évite

La Molson Ex. Un vrai Serge comprend aussi quand on le matraque de pubs plates.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE ARIANE MOFFATT

L'ESSENCE DE

Sortie de ce qu'elle appelle sa crise d'adolescence artistique, Ariane Moffatt affiche une confiance radieuse à la veille du lancement de son troisième album. Elle n'a pas tort. *Tous les sens*, à paraître mardi, est son meilleur album. De loin et sur tous les plans.



ALEXANDRE VIGNEAULT

ue à travers le prisme de ses chansons, Ariane Moffatt peut facilement avoir l'air tiraillée entre ses affects et son intellect. L'image lui allait comme un gant au moment où elle présentait *Le cœur dans la tête*, à l'automne 2005. Elle était rongée par le doute, mal à l'aise avec son succès, soucieuse de se montrer aussi expérimentale que pop et inquiète de voir comment son deuxième effort serait perçu. «C'était ma crise d'adolescence artistique», lance-t-elle en rigolant.

Ariane Moffatt s'est toujours montrée rétive en entrevue. Son rire, qui déboule en petites cas-

«C'est la première fois que je laisse quelqu'un travailler sans regarder continuellement par-dessus son épaule et je suis sûre que ça a été payant pour l'album.»

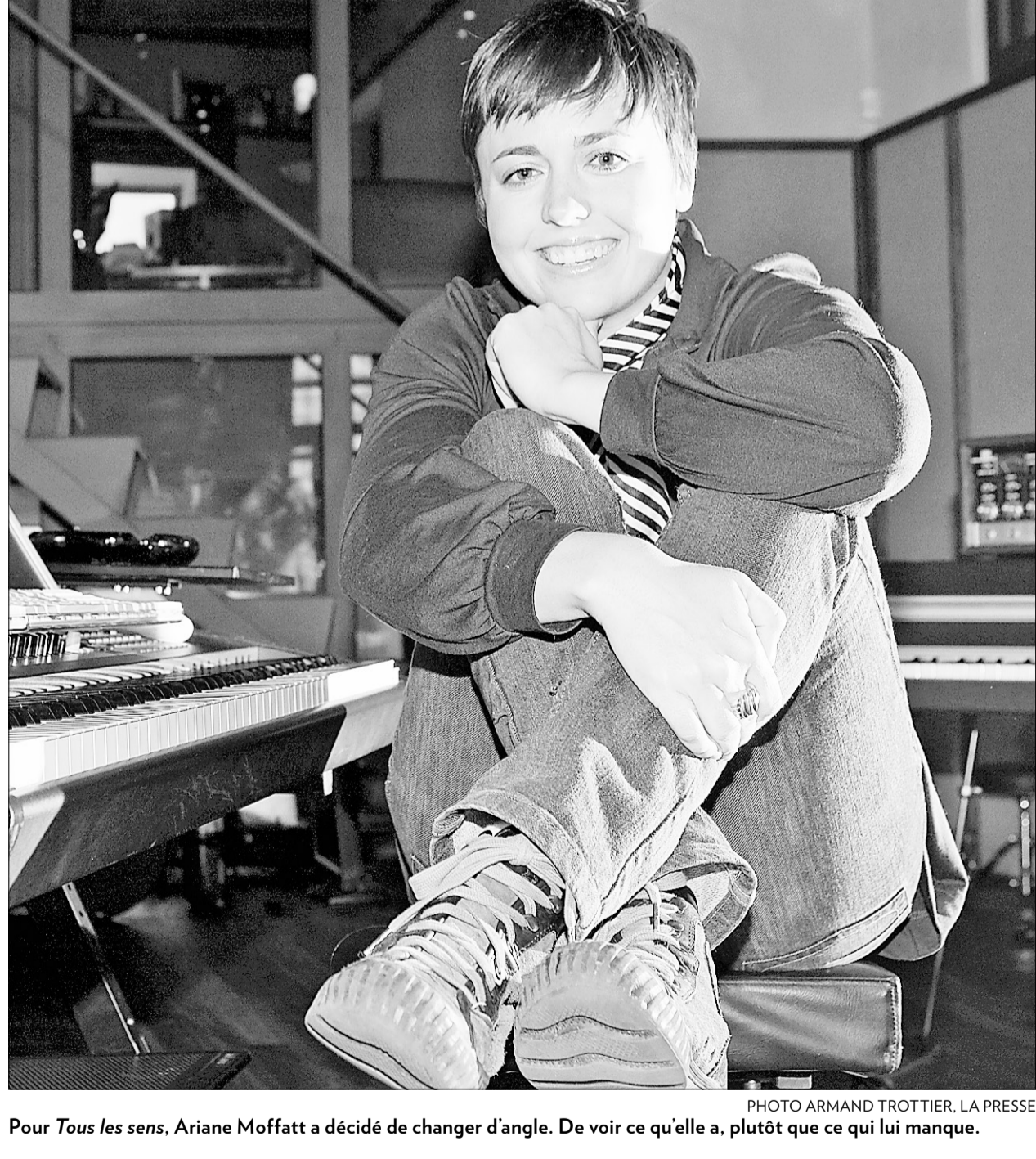
l'un ou l'autre, mais elle n'en souffle pas mot. Son art a par ailleurs toujours été plus intime que politique. Elle a choisi ce lieu pour une raison bien simple: il se trouve à deux pas de son nouveau logis. La chanteuse a quitté le Plateau-Mont-Royal il y a un peu plus d'un an pour s'installer dans le Mile End, un changement qui n'est pas étranger à la confiance qu'on perçoit chez elle et dans ses nouvelles chansons.

Vivre dans ce quartier lui donne le sentiment d'être «à sa place». Elle n'a plus du tout l'impression d'être une personnalité publique. «C'est inspirant parce que j'ai un regard d'observatrice et non pas d'observée», dit-elle. Une partie de ses voisins ne sait probablement pas qui elle est, vu la forte proportion d'anglophones vivant là. Les autres ne sont sans doute guère impressionnés: son voisinage compte une forte proportion d'artistes, dont beaucoup de musiciens.

«Le fait d'être bien dans son environnement immédiat, pour quelqu'un qui se promène beaucoup et qui peut vite avoir un sentiment d'instabilité, c'est une ancre, juge-t-elle. Ce n'est pas toujours évident d'avoir une résonance de son mode de vie. Ce n'est pas à tous les coins de rue qu'il y a des gens qui ont le même genre de vie que soi. Ça aussi c'est apaisant.»

Ondes positives

L'aspect le plus frappant de son album *Tous les sens*, c'est l'impression de légèreté qui s'en dégage. Mélodies, chants, refrains, structures, orchestrations, tout y est d'une limpidité exemplaire. Or, c'est un album foisonnant où un piano parfois jazzy côtoie des chœurs joueurs, où une espèce de reggae électro peut être coloré par des cuivres capables d'autodérision et où le romantisme le plus pur (*Éternel instant présent*) est le prélude à une déclaration d'amour beaucoup plus physique: «Je vais te toucher du bas vers le haut / Te faire chavirer, grimper aux rideaux (...)



Pour *Tous les sens*, Ariane Moffatt a décidé de changer d'angle. De voir ce qu'elle a, plutôt que ce qui lui manque.

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

Faire casser les vagues dans ton dos / Faire avec toi le plus beau des duos» (*Tous les sens*).

«L'énergie sexuelle, l'adrénaline de l'amour est un moteur dans lequel j'allais puiser pour créer. C'est une bonne drogue dans la vie, rigole Ariane Moffatt. Enfin, c'est une chose qui, normalement, a un effet positif.» D'où le sentiment de désir qui traverse le disque et qui n'est pas que sexuel. *Tous les sens* tourne autour d'une envie plus globale: celle de vivre, de relever la tête quand ça ne va pas et de tirer le maximum de ce que la vie a à offrir.

Ce n'est pas qu'Ariane Moffatt soit devenue jovialiste. Son trou-

ble n'est pas forcément moins grand qu'avant. «Oui, il y a des moments où la création est un outil pour panser certains tourments, mais je voulais expérimenter autre chose, dit-elle. C'est une question d'habitude: si tu commences à écrire à 16 ou 17 ans, que ton écriture ressemble à une espèce de journal intime dans lequel tu écris quand ça va moins bien, tu viens à t'imaginer que c'est juste comme ça que tu peux écrire.»

Elle a décidé de changer ses habitudes. De changer d'angle. De voir ce qu'elle a, plutôt que ce qui lui manque, et «d'être moins concentrée sur son petit nombril». «Même dans la voix,

je pense que ce disque est différent des autres, avance-t-elle. C'est comme si j'avais *pitché* les tonnes et les avais regardées au lieu de les subir. Avant je ne me demandais pas comment chanter, je ne me demandais pas s'il y avait d'autres options. Je faisais résonner la voix de mon âme sans prendre de recul.» Elle ajoute en chuchotant avoir abordé les chansons comme des «personnages».

Prête-moi ta plume

Ariane Moffatt souligne plusieurs fois qu'elle doit son album à ses collaborateurs. Alex McMahan (du groupe Plaster), qui avait coréalisé *Le cœur dans la tête*, signe ici de très beau

La voix de la France ou de Lafrance ?



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

À défaut d'être à la tête d'une télé qui diffuse 24 heures sur 24 des programmes consacrés à sa personne, le président Sarkozy a décidé de jeter son dévolu sur un joli petit joujou du nom de TV5, le plus grand partenariat télévisuel au monde.

L'été dernier, le président s'est non seulement mis en tête que TV5 était la télé de l'avenir, mais qu'elle devait subir un sérieux lifting. Comment ? En cessant d'être le fourre-tout de la francophonie pour devenir la voix de la France. La voix officielle de la France.

Pour que cette voix ait plus de poids, Sarko a proposé que TV5 fasse partie du nouveau holding audiovisuel France Monde en

compagnie de France 24 (la chaîne d'information continue) et de RFI (Radio France Internationale).

Au plus fort de la crise, le secrétaire d'État a chassé la vision apocalyptique d'une télé dictatoriale mandatée pour être la voix de la France. Il l'a remplacée par l'image apaisante d'un Lafrance québécois la gouvernant en toute liberté.

En clair, cela signifiait deux choses : bye-bye, les bulletins d'informations de Bernard et de ses amis belges et suisses, diffusés aux quatre coins de la francophonie. Bye-bye, l'indépendance rédactionnelle de la programmation qui varie avec chaque partenaire et chaque pays. Bonjour,

la centralisation. Bonjour, c'est Paris qui décide et vous n'avez rien à dire. Bonjour, le journal de David Pujadas diffusé en boucle jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Il n'en fallait pas plus pour que les Belges, Suisses et Québécois qui financent en partie TV5 grimpent dans les tours satellites en hurlant leur opposition à ce projet d'impérialisme télévisuel à la sauce Sarko. Pas question que TV5 devienne la voix unique et unilatérale de la France et que

dent sortant, un certain Bonnemain, devait remettre sa démission et céder sa place à un certain Alain de Pouzilhac, le nouveau président de France Monde. Celui-ci était censé jurer devant les partenaires étrangers que le prochain directeur de TV5 pourrait gérer ses affaires en toute liberté à l'écart du holding de France Monde.

Sauf qu'à la dernière minute, Pouzilhac a changé d'idée et réclamé les pleins pouvoirs comme son prédécesseur. Les partenaires

géné. Il a lancé un nom comme on lance un ballon ou un bonbon : celui de Sylvain Lafrance, l'actuel VP de Radio-Canada qui, selon le secrétaire d'État, ferait un excellent directeur pour TV5.

C'est ainsi qu'au plus fort de la crise, le secrétaire d'État a chassé la vision apocalyptique d'une télé dictatoriale mandatée pour être la voix de la France. Il l'a remplacée par l'image apaisante d'un Lafrance québécois la gouvernant en toute liberté.

La stratégie était brillante, mais nous ne sommes pas dupes. L'important, ce n'est pas que TV5 soit gérée par un Lafrance, un Lafond ou même un Lapin. L'important, c'est que le prochain directeur général de TV5 ait les pleins pouvoirs et qu'il ne soit pas soumis à la loi d'aucun holding. Tant que ce ne sera pas le cas, le secrétaire d'État à la Francophonie peut garder ses bonbons pour lui, merci.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca

L'ÉQUILIBRE



PHOTO JOHN LONDONO, FOURNIE PAR AUDIOGRAM

Ariane Moffatt parle de *Tous les sens* comme du disque où elle s'assume le plus. « C'est celui qui est le plus moi, qui ressemble le plus à ce que je voulais au plan artistique », dit-elle.

arrangements de cordes. Drôle de coup du sort, c'est Jean-Philippe Gonçalves, aussi du trio électro Plaster, qui a été aux commandes de *Tous les sens*. « C'est la première fois que je laisse quelqu'un travailler sans regarder continuellement par-dessus son épaule et je suis sûre que ç'a été payant pour l'album, dit la chanteuse.

« En même temps, il m'a laissée être moi-même, ce n'était pas son album à lui. Et ça ne sonne pas comme du Plaster, même si ses trois membres (NDLR : le troisième étant le bassiste François Plante) y ont mis leur griffe. Jean-Phi m'a bien guidée, l'équilibre qu'il y a sur ce disque vient en partie de lui. »

Ce n'est pas la première fois qu'Ariane Moffatt s'appuie sur des musiciens talentueux pour tirer le meilleur d'elle-même. Avant ce disque-ci, elle n'avait toutefois jamais tenté de travailler avec un autre auteur. Franck Deweare, Français établi au Québec, a écrit le texte de *L'Équilibre* (l'une des meilleures chansons de l'album), a collaboré à celui de *La fille de l'iceberg* (moins convaincante et plus froide, aussi) et signe aussi, seul, *Tes invectives*.

Ariane Moffatt dit avoir beaucoup soigné ses propres textes (ses meilleurs jusqu'ici, c'est vrai) et que de s'adjoindre un coauteur était pour elle une façon de se dépasser. « À partir du

moment où je fais ce pas-là, ça va mettre la barre encore plus haut pour ce que je ferai dans l'avenir, dit-elle. Ça veut dire sortir de soi aussi puisque collaborer avec quelqu'un sur ce plan-là, c'est se mettre un peu de côté pour mêler son imaginaire au mien. »

Une artiste épanouie

Ariane Moffatt parle de *Tous les sens* comme du disque où elle s'assume le plus. « C'est celui qui est le plus moi, qui ressemble le plus à ce que je voulais au plan artistique », précise-t-elle. Même si elle s'intéresse à plein de trucs plus underground, elle admet qu'elle fait de la musique pop. Et elle ne sent plus le besoin de s'en excuser.

« J'aime tremper dans un peu de tout, mais faire de la chanson pop, c'est ce que je fais de mieux et c'est ce que j'aime », établit-elle.

Une fois qu'elle a admis ça, elle s'est affairée à écrire les meilleures chansons pop possible. Elle les a voulues plus accessibles, plus mélodiques, plus courtes et elle a visiblement pris plaisir à travailler en ce sens. Ce qui ne changera pas, en revanche, c'est son goût pour les mélanges inusités avec, au premier chef, le choc stimulant des sonorités électroniques et acoustiques. « J'admets aujourd'hui que ce que je fais, ce sont des mélanges de toutes sortes de choses, dit-elle. C'est comme ça que je travaille. »

De ce côté-ci des haut-parleurs, on a surtout le sentiment d'avoir affaire à une artiste plus épanouie, à l'aise avec l'idée de ne plus simplement exprimer sa propre individualité, mais diverses facettes de l'âme humaine. C'est le métier qui rentre. Elle acquiesce : « Je suis contente de faire connaissance avec mon métier pour la première fois. »

**ARIANE
MOFFATT**
Tous les sens
Audiogram
(en magasin mardi)

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

SUR LES PLANCHES

> TOKYO POLICE CLUB, ce soir au Cabaret Juste pour rire.
 > BUCK 65, ce soir au National.
 > PASCALE PICARD, ce soir au Club Soda.
 > LESBIANS ON ECSTASY, ce soir aux Saints.
 > LE VENT DU MONT-SHARR, ce soir au Petit Campus.
 > ANNE MURRAY, demain au Théâtre Saint-Denis.
 > WU-TANG CLAN, lundi au Métropolis.

> THE AGROLITES, lundi au Cabaret Juste pour rire.
 > CHIODOS, mardi au Métropolis.
 > BILLY JOEL, mercredi au Centre Bell.
 > LAURENCE JALBERT, vendredi à la salle André-Mathieu.
 > OFFENBACH, vendredi au Centre Bell.
 > TOKIO HOTEL, vendredi au Métropolis.

Billy Joel
 PHOTO ROBRICH/
 EVERETT COLLECTION



PHILIPPE B

Retour à la terre

Parti de Rouyn pour piloter la formation rock Gwenwed, puis assurer le rôle de guitariste dans l'orchestre de Pierre Lapointe, l'auteur, compositeur, interprète et instrumentiste Philippe B revient à ses amours chansonnières en lançant ce *Taxidermie* charnu, un deuxième album complètement différent du premier, éponyme.

PHILIPPE RENAUD
 COLLABORATION SPÉCIALE

Enfin, il s'est posé. Après des mois passés en Europe à faire découvrir *La forêt des mal-aimés* de Pierre Lapointe à un tout nouveau public, Philippe B retouche Montréal et se rebranche sur son courant chanson folk. Qu'on imagine être une sorte d'amarre dans sa vie professionnelle.

«L'enregistrement, la production, le lancement, forcément, tout est en fonction

«J'aime utiliser ce bagage de noms propres et de références personnelles. Les noms de gens ou de lieux ont un formidable pouvoir d'évocation.»

de ce que j'avais à l'horaire. J'attendais que tout ça (la tournée européenne avec Pierre Lapointe) soit fini pour lancer, puis soutenir l'album», dit-il posément, avec cette même voix grave qu'on entend sur *Taxidermie*.

Malgré toutes les différences qu'on note entre son premier effort solo – son disque «ego trip» dit-il, bricolé, enregistré, arrangé, patré seul – et ce nouvel album, c'est sa voix qui nous hameçonne et nous tire dans son univers, fait d'images fortes et de repères communs.

Taxidermie, vu par son auteur comme «en continuité» avec le premier effort, est pourtant complètement différent. Philippe B acquiesce, il nous joue même un tour, dès la première chanson de l'album *L'Harmonie*

des sphères: la petite guitare ballade folk, sa voix qui prend toute la place, solennelle, «pas une ridicule pour déranger la surface du lac», comme dit le musicien à propos de l'ambiance de son premier album. Et puis, boum!, passé la première minute, la batterie rock, les somptueux arrangements de cordes, le B3 et le piano, les voix des amis chantant en harmonie.

Exit, le folk minimaliste et torride d'hier, bienvenue au son «classic pop» de *Taxidermie*. «Le premier disque s'est fait sans dynamisme dans le jeu, explique Philippe B. C'est-à-dire: j'étais seul, je jouais de tous les instruments. Cette fois, j'ai fait l'album avec les amis, les gens avec qui je joue sur scène, avec Pierre, pour créer un album «ni vraiment folk ni country... Je m'imaginai une sorte de petit orchestre de cuisine, dans les années 40 disons, qui joue pour le plaisir.»

Pourtant, si la musique de Philippe B a gagné son âme et engraisé sa chair, si ses chansons fragiles n'ont jamais autant été pleinement assumées, c'est comme si sa voix – cette voix! – prenait encore plus de place. On n'entend que ça, malgré les beaux arrangements de Guido del Fabro, la basse ronde de Philippe Breaud. Beau paradoxe.

Qui a autant à voir avec son timbre unique qu'avec ses textes, simples, mais imagés. Exemple: *Laurence d'Abitibi*. Admettez que l'image est forte (et le titre de la chanson savoureux).

«J'aime utiliser ce bagage de noms propres et de références personnelles, dit-il. On est tout de suite quelque part. Les noms de gens ou de lieux ont un formidable pouvoir d'évocation.»



PHOTO MATHIEU LAVERDIÈRE FOURNIE PAR BONSOUND

«S'il y a un thème à *Taxidermie*, c'est ça: l'humain et son milieu. La perception qu'on a des lieux, le rapport avec la ville qu'on habite – ou pas. La distance entre les êtres, séparés par les lieux», dit Philippe B.

Pour ajouter à la différence stylistique entre les deux disques, «le côté Rouyn-Abitibi du premier disque s'explique parce que je m'inspirais de mes souvenirs, et j'extrapolais à partir de ça. Tandis que le nouveau, sans être de la fiction, en général, j'amène beaucoup de personnages. S'il y a un thème à ce nouvel album, c'est ça: l'humain et son milieu. La perception qu'on a des lieux, le rapport avec la ville qu'on habite – ou pas. La distance entre les êtres, séparés par les lieux.»

Personnages inventés ou pas, Philippe B, lui, a eu l'occasion de vivre cette dis-

tance entre les êtres. Rapproché certes de ses confrères de l'orchestre des *Mal-aimés*, manière de talents qu'il ne s'est pas gêné d'exploiter sur *Taxidermie*, loin des amis et de la famille. «Nous sommes souvent ensemble à parler de musique, à se donner le goût d'essayer, d'oser.»

L'audace, ici, est payante.

La chronique Haut-parleurs fait relâche cette semaine. Elle sera de retour bientôt.

ZACHARY RICHARD

lumière dans le noir

LE NOUVEL
 ALBUM
 EN VENTE
 MAINTENANT

«Lumière dans le noir
 est un grand disque»

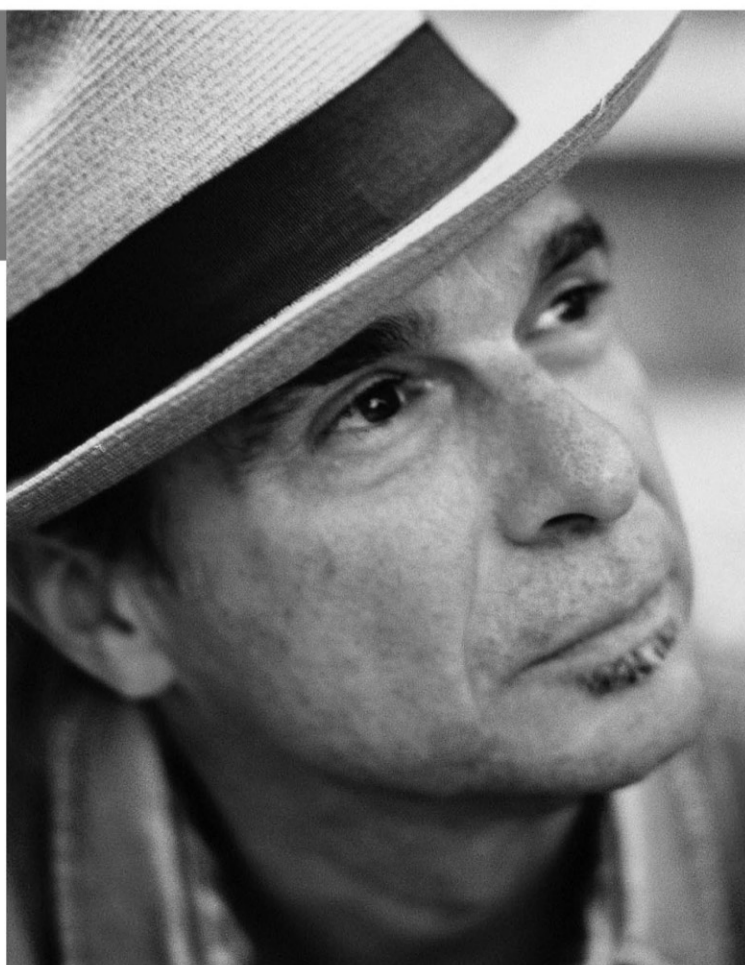
– Alexandre Vigneault LA PRESSE

«Peut-être un de ses disques
 les plus inspirés, les plus
 furieusement beaux»

– Francis Hébert VOIR MONTRÉAL

«Un grand cru»
 – L'ACTUALITÉ

Gagnant du FÉLIX
 pour l'artiste de la
 francophonie
 s'étant le plus
 illustré au Québec



MUSICOR SODRAC BILLETABLE SELECT L'AGENCE SPECTRA LA PRESSE rock 107,3

EN SPECTACLE

30 avril • laval

1 mai • brossard

2 mai • montréal

SALLE ANDRÉ-MATHIEU
 450 667-2040

L'ÉTOILE, Quartier Dix30
 450 676-1030

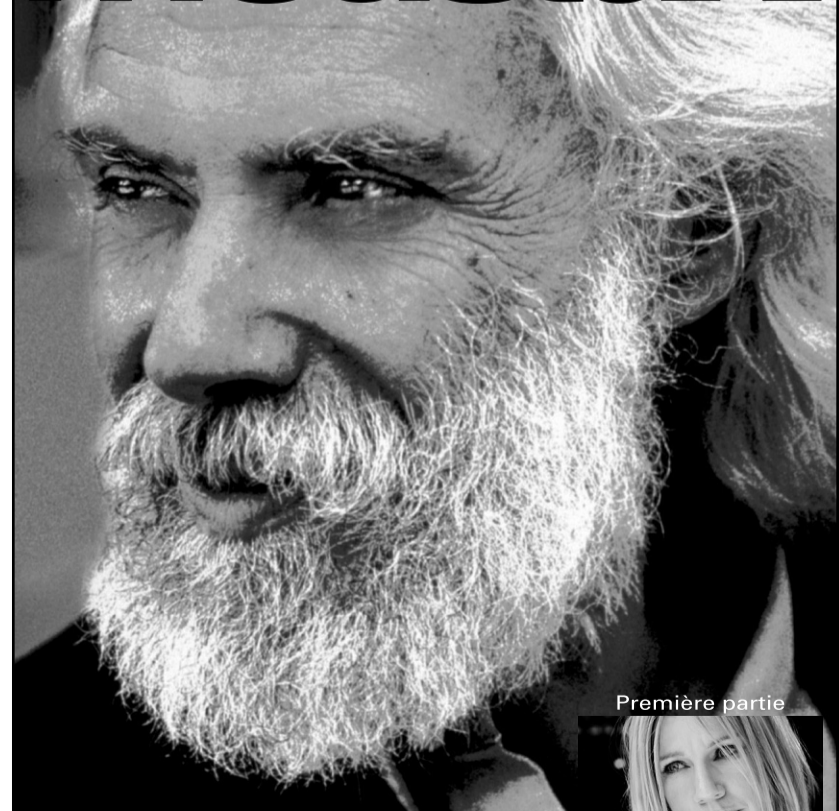
L'ÉTOILE

Théâtre Outremont
 514 908-9090

OUTREMONT

Didier Morissonneau et L'Équipe Spectra présentent

moustaki



Première partie

Sylvie Paquette

THÉÂTRE
OUTREMONT

www.theatreoutremont.ca
 1248, avenue Bernard Ouest

Billetterie:
 Ticketpro 514-908-9090
 ou www.ticketpro.ca

12, 13, 14 juin 2008, 20h

LA PRESSE

L'ÉQUIPE SPECTRA

RAPHAËL

Musicien sans frontières

Avec *Caravane*, Raphaël a transporté des centaines de milliers de gens dans des errances un peu gitanes. Avec son nouveau disque, il nous fait voyager à travers le monde. L'itinéraire est ponctué d'escales en Europe de l'Est, en Asie et dans les Caraïbes.

VALÉRIE LESAGE
COLLABORATION SPÉCIALE
LE SOLEIL

Ceux qui ont aimé *Caravane* (un disque qui compte parmi les plus grands succès francophones des 10 dernières années avec 1,8 million d'exemplaires vendus) ne seront pas complètement dépaysés par *Je sais que la Terre est plate*. Car Raphaël a beau donner à ses chansons des accents exotiques, elles portent encore sa signature. Il y a encore une poignée de ritournelles dont il a le secret, il y a encore la voix pleine d'émotion, il y a encore le contraste entre la poésie sombre et le soleil des musiques.

«C'est ma façon de faire de la musique. J'aime dire des choses très graves avec des musiques légères ou nostalgiques. La vie est un mélange de gravité et de légèreté», note-t-il au cours d'un entretien téléphonique de Paris.

Raphaël ne cherche pas forcément à privilégier ces mélodies qui tournent, elles s'imposent en quelque sorte. Parce qu'il aime bien leur côté enfantin, désinvolte surtout. Elles relèvent pour lui du détachement, alors qu'il écrit toujours des paroles très sérieuses; ici des adieux à la jeunesse, un flirt avec la mort, la douleur de l'exil.

Curatif

Les chansons de Raphaël, dans lesquelles on croise souvent des trains et des avions, évoquent aussi, presque toujours, le voyage. Sa culture musicale et ses intérêts n'ont pas de frontières. Mais il voyage plus dans sa tête que dans le réel. Il a même écrit *Adieu Haïti* (superbe duo reggae avec le Jamaïcain Frederic Toots Hibbert) sans jamais avoir mis les pieds dans l'île.

«Pour moi, le voyage a quelque chose de reconfortant, de curatif, d'émouvant.

Partir remet tout en place, ça relève de la thérapie. Et c'est fascinant de penser qu'à trois heures d'avion, tout change, vous ne reconnaissez plus personne et personne ne vous reconnaît plus.»

Avec une telle soif de partir, pas étonnant que Raphaël aime mieux écrire dans les bus et les trains que dans les cafés. Comme s'il avait besoin du mouvement, ne serait-ce que celui du vent, pour donner un envol à ses mélodies. «Je suis assez bourgeois, mais j'ai un côté assez gitan. Je vis très bien dans le désordre mental et extérieur.»

Bien entouré

Pour sa nouvelle aventure, Raphaël a convié des musiciens d'un peu partout sur la planète, de l'Amérique à la Chine. Des peintures. Certains ont travaillé avec David Bowie (Carlos Alomar à la guitare, Gail Ann Dorsey à la basse, Tony Visconti à la réalisation), un autre avec Miles Davis (Minu Cinelu, percussions). Cette diversité, dit Raphaël, a donné du souffle au processus de création.

«J'aime bien que des mecs qui ne connaissent rien à la chanson française fassent de la chanson française. Ça donne des trucs moins convenus. Ça me fait sortir de ma peau. Le marché, les diktats de la radio, ils s'en foutent. J'aime bien leur manière instinctive, sans préjugé.»

En France, *Je sais que la Terre est plate* est généralement bien reçu par la critique, il trône dans les premières positions des ventes. Mais Raphaël ne se fait pas d'illusions: un phénomène aussi fort que *Caravane* ne risque pas de se reproduire.

«C'est peut-être pour ça que sur le nouveau disque, il y a beaucoup l'idée du temps qui passe. C'est en réaction à quelque chose d'hystérique que j'ai associé à

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO JEAN-BAPTISTE MONDINO

Pour son nouveau CD, Raphaël a convié des musiciens d'un peu partout sur la planète, de l'Amérique à la Chine. Des peintures. Certains ont travaillé avec David Bowie, un autre avec Miles Davis.

ma jeunesse. Ça ne reviendra pas», raconte le chanteur de 32 ans.

Le succès fou ne reviendra peut-être pas, même si le nouveau disque est aussi bon que le précédent, malgré une ou deux chansons un peu moins inspirées. Il n'y a pas l'ombre d'un regret dans la voix de Raphaël. Il semble vivre davantage aujourd'hui dans le désir de créer que

d'être reconnu. Évidemment, comme la reconnaissance est déjà arrivée, une ambition s'est perdue.

La tournée va débiter à l'automne. Raphaël a bien l'intention de revenir nous voir. Il se souvient d'un voyage merveilleux chez nous en 2006. Il garde un beau souvenir du pays, des gens, du froid et des concerts «plus que sympas».

L'IMPRESARIO DE SMYRNE

DE CARLO GOLDONI TRADUCTION MARCO MICONE
MISE EN SCÈNE CARL BÉCHARD

UNE PRÉSENTATION
GazMétro
la vie en bleu

UN TRIO DE CASTAFIORE AU CHARME IRRÉSISTIBLE!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

PASCALE MONTPETIT / SYLVIE DRAPEAU / SOPHIE CADIEUX /
FRANÇOIS ARNAUD / EMMANUEL BILODEAU / CATHERINE B. LAVOIE / PIERRE CHAGNON /
DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS / SÉBASTIEN DODGE / ROBERT LALONDE / RÉNALD LAURIN / ALAIN ZOUVI /
assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN * concepteurs GENEVIÈVE LIZOTTE / MARC SENEÇAL /
MICHEL BEAULIEU / YVES MORIN / RÉNALD LAURIN / NORMAND BLAIS / JACQUES-LEE PELLETIER / RACHEL TREMBLAY

À L'AFFICHE!

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT ** TNM.QC.CA ** 514.866.8668
** FORAITS FAMILLE ET TARIF 15 ANS ET MOINS **

MM LA PRESSE

Equus
de Peter Shaffer
mise en scène de Daniel Roussel
traduction de Daniel Roussel et Guy Nadon

Éric Bruneau Guy Nadon
Micheline Bernard Éric Cabana Eve Gadous
Germain Houde Michelle Labonté
Louise Laprade Raymond Legault

décor Pierre Labonté costumes François Barbeau
éclairages Claude Accolas conception vidéo Yves Labelle
musique Christian Thomas accessoires Normand Blais

DU 23 AVRIL AU 31 MAI

35^e saison **DUCEPPE**

en collaboration avec



LA PRESSE



CBS AFFILIAGE



Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca
514 842.2112 1 866 842.2112

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

ISABELLE MASSÉ entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Rémy Girard chante ces jours-ci, à l'Usine C, les textes de Claude Gauvreau. Mais il n'est pas le seul à avoir ressuscité le poète disparu en 1971. Il y a quelques mois, sans le vouloir, l'équipe de maquilleurs, coiffeurs et costumiers de la série *René* a réincarné l'automatiste dans le corps de Germain Houde... métamorphosé en Jacques Parizeau! Leurs proches n'en croiront pas leurs yeux à la vue de ces deux photos! On remercie Simon Chabot pour cette trouvaille pas ordinaire.

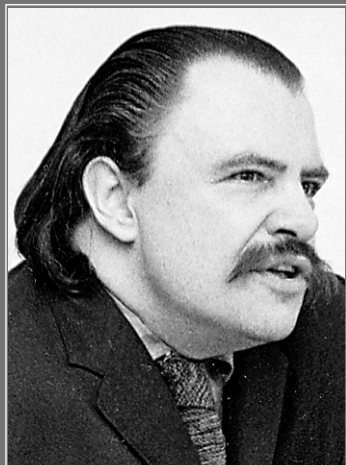
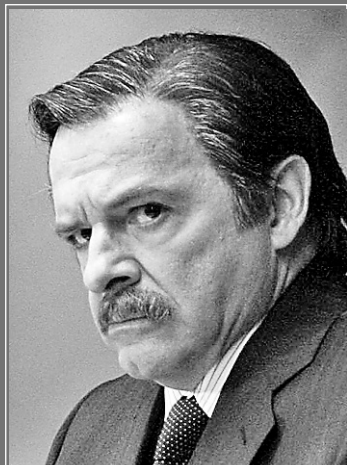


PHOTO ARCHIVES LA PRESSE
Claude Gauvreau



Germain Houde

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

GUY LALIBERTÉ

Pour son compte en banque qui ne cesse de croître. Le grand patron du Cirque du Soleil se classe parmi les dirigeants d'entreprise les plus riches du Canada avec une fortune évaluée à 1,7 milliard, selon le magazine américain *Forbes*. C'est une hausse de 300 millions par rapport à l'an dernier. Quand on pense que Guy Laliberté destine 1% de sa fortune à des causes sociales et aux gens dans le besoin, les plus démunis ne peuvent que se réjouir de cette nouvelle.

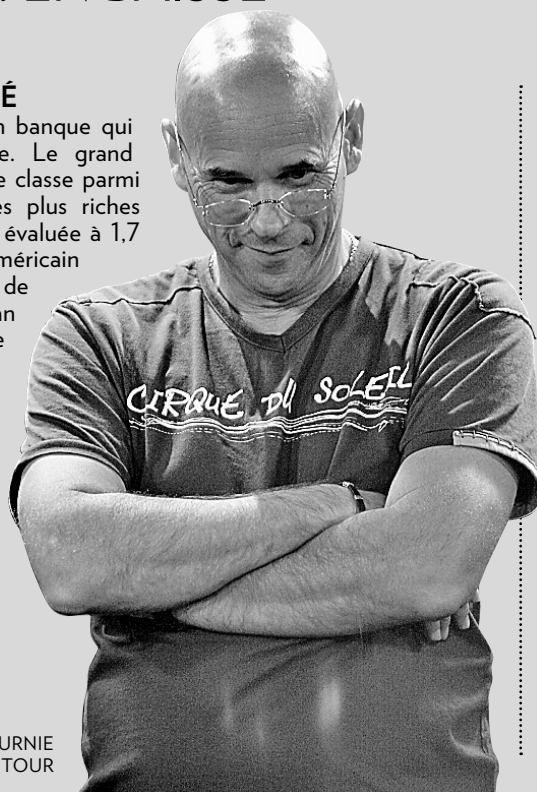


PHOTO FOURNIE
PAR WORLD POKER TOUR

TQS

La chaîne TQS perd Jean-Luc Mongrain. L'animateur aux yeux exorbités animera son dernier *Grand Journal*, autrefois millionnaire de téléspectateurs, le 23 mai. Sa décision était, semble-t-il, réfléchie et prise bien avant l'annonce publique des déboires de TQS. Il jure qu'on ne le verra pas à un autre réseau, l'an prochain. Sous son règne, la nouvelle locale a gagné ses titres de noblesse. Pauvre Mouton noir qui perd son berger!



IMAGÈNE CHAÎNE KLYSTE PUTAILLE
RÉMY GIRARD
RENÉ ENCHANSONNE
CLAUDE GAUVREAU
RUDIBONLANTE
CHAFOUINS
MADAME BUTTERFLY
ÉPOURMYABMETORFOSEPUTAILLE
METORFOSESTCHREMEFOUC
CHAFOUINS
RUDIBONLANTE

Idee originale
Rémy Girard

Textes
Claude Gauvreau.

Musique originale
Jean-Fernand Girard

Mise en scène
Normand Chouinard

Décor et costumes Jean Bard
Éclairages Claude Accolas
Vidéo Christian Pomerleau
Une production Les Quéteux Lunaires
en collaboration avec l'Usine C

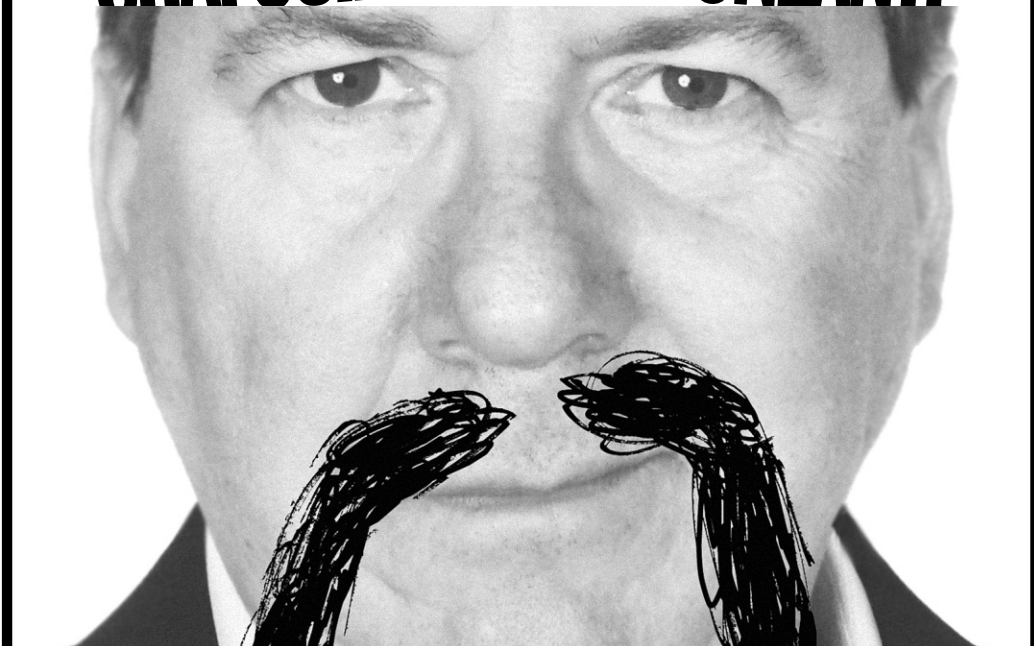
« Rémy Girard brille dans cet hommage vibrant, émouvant, d'un de nos grands poètes Claude Gauvreau. Passant du blues au jazz et même au reggae, Rémy Girard est un artiste accompli. À découvrir! »
- Les matins de Montréal, RYTHME FM

«... du rêve et un savoureux délire... »
- LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«...Rémy Girard s'amuse comme un fou... Il m'a enchantonné... À découvrir... »
- C'est bien meilleur le matin, PREMIÈRE CHAÎNE, R-C

«... j'applaudis cet acte de bravoure... une belle virée dans la poésie. »
- Désautels, PREMIÈRE CHAÎNE, R-C

« Performance époustouflante. Gauvreau ne pouvait avoir meilleur ambassadeur. »
- Montréal maintenant, 98,5 FM



USINE C

LA PRESSE

16 au 26 avril

1345, av. Lalonde, Montréal
Guichet 514.521.4493
usine-c.com

Admission 514.790.1245
admission.com



Billets à tarifs réduits disponibles en prévente seulement.



LES GRANDS
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

« ÉMOUVANTE, MAGNIFIQUEMENT DANSÉE PAR LA COMPAGNIE SUR LA SOMPTUEUSE MUSIQUE DE PUCCINI, CETTE MADAME BUTTERFLY CONSTITUE L'UN DES PLUS BEAUX BALLETS DE WELCH. »
- Houston Press

JOUR APRÈS JOUR JUSQU'À
MADAME BUTTERFLY
PRÉSENTÉ PAR
BALLETS DE STANTON WELCH

PREMIÈRE MONTRÉALISE
1, 2, 3 MAI 2008 20H
COMPAGNIE INVITÉE : HOUSTON BALLET
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca
GROUPES 514.849.0269

Causeries 19h à 19h30
EXTRAITS VIDÉO AU GRANDSBALLETS.COM

PHOTO : JIM CALDWELL DANSEURS : BARBARA BEARS, SIMON BALL

CINEMAS GUZZO COMMANDITAIRE DE SAISON
LA PRESSE
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des arts et des lettres Québec



MELT
Noémie Lafrance
NEW YORK
ÉVÈNEMENT GRATUIT

LÀ OÙ JE VIS
Danièle Desnoyers
MONTRÉAL

mady-baby.edu
Gianina Cărbunariu
BUCAREST

MAYBE FOREVER
Meg Stuart
Philipp Gehmacher
BRUXELLES / VIENNE

IS YOU ME
Benoît Lachambre
Louise Lecavalier
Laurent Goldring
MONTRÉAL

BOLÉRO VARIATIONS
SWAN LAKE,
4 ACTS
Raimund Hoghe
DÜSSELDORF-PARIS

LA MAREA
Mariano Pensotti
BUENOS AIRES
ÉVÈNEMENT GRATUIT

7 IMPORTANT THINGS
Nadia Ross
George Acheson
OTTAWA

CHAMBRE BLANCHE
Michèle Noiret
BRUXELLES

OXYGÈNE
Ivan Viripaev
Galina Stoev
BRUXELLES

N'ATTENDEZ PLUS!
LA VENTE DES FORFAITS SE TERMINE
LE 28 AVRIL

22 MAI AU 5 JUIN 2008 / 514.844.3822 /

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

PAS CHIC CHIC

Pas chic chic, ni pop pop

Dans un studio mythique – le Hotel2Tango du Mile End –, enfermez des musiciens issus du rock d'avant-garde, de l'ambient électronique, du punk et du hardcore. Laissez travailler quelques mois. Puis, admirez l'étonnant résultat, un disque de pop expérimentale évoquant tantôt le fantôme de Gainsbourg, tantôt les sonorités de Stereolab et Broadcast, tantôt l'œuvre de Morricone. Un produit improbable? *Au contraire*, comme le dit si bien le titre du premier album des Montréalais de Pas Chic Chic.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

«On fait de la pop par défaut», échappe Roger Tellier-Craig. Chanteur, guitariste, arrangeur, membre de la mythique formation godspeed you! black emperor, leader du groupe rock expérimental Fly Pan Am, Tellier-Craig donnerait aujourd'hui tout bonnement dans la pop francophone? C'est louche.

«Notre but n'est pas de faire de la pop accessible, ajoute le grand gaillard. Pour nous, la pop n'est que la matière de base.» Assis à ses côtés sur la banquette du café, le batteur Éric Fillion acquiesce en silence avant de préciser: «Elle est cérébrale, notre musique. Ce n'est pas pour être sibyllin, mais notre objectif n'est pas de plaire au plus grand monde possible. On n'essaie pas d'être pop, seulement de s'en servir pour créer autre chose.»

Autant vous rassurer tout de suite, cette autre chose n'a rien pour effrayer votre mère. Aussi expérimentale soit-elle, la pop percolée par Pas Chic Chic se laisse apprivoiser après quelques écoutes. C'est pop, oui, on reconnaît par-ci par-là plusieurs reliquats des années 60 d'ici, de France et de la Grande-Bretagne.

«Ces années classiques de la pop, je les avais en tête lorsqu'on enregistrerait l'album. Je m'inspirais de la démarche de Brian Eno, ou encore Suicide, explique le musicien. C'est-à-dire de la même manière qu'eux s'approprièrent le rock et le r&b des années 50 pour les maquiller. J'aimais l'idée de reconnaître nos racines musicales, notre héritage, de se l'approprier, puis d'en faire quelque chose qui soit pleinement moderne.»

Ainsi, en dépit des références, le son de Pas Chic Chic se tourne résolument vers l'avant, en donnant l'impression de ne pas trop



«On n'essaie pas d'être pop, seulement de s'en servir pour créer autre chose», dit Roger Tellier-Craig (au centre), accompagné du reste de la bande, (de gauche à droite) Radwan Moumneh, Éric Gingras, Marie-Douce et Éric Fillion.

PHOTO ALAIN ROBERGE. LA PRESSE

savoir où il se trouve, ni vers où il se dirige. «Il y a certainement une vulnérabilité qui se dégage de l'album, précise Tellier-Craig. Nous n'étions pas en terrain connu, on avançait à tâtons en s'appuyant sur les codes de la musique pop.»

La fragilité de cette musique leur réussit. Les *Haute infidélité*, *Tes clichés déclenchés*, *Haydée morcelée* qui marquent *Au contraire* sont risquées et rafraîchissantes. D'un point de vue «québécois», à tout le moins.

Car Pas Chic Chic arrive comme un ovni sur la scène musicale francophone d'ici, après un démo remarqué et une poignée de concerts donnés au cours de la dernière année – dont un aux FrancoFolies et un autre à

Osheaga. «On fait de la musique en français, mais honnêtement, les textes sont quasiment secondaires dans le travail – pour moi, en tout cas, peut-être pas pour Marie-Douce», claviériste et chanteuse, qui en est d'ailleurs à sa toute première expérience musicale avec Pas Chic Chic.

De plus, le groupe veut faire de la pop «qui ne cadre pas» avec le modèle québécois. «On n'est pas un groupe québécois!» lance Fillion. «Pourtant, c'est ce qu'on est, rétorque Tellier-Craig. Depuis le début du groupe, il y a trois ans, on se fait reprocher un tas de choses, notamment que les textes ne sont pas assez clairs, ni chantés assez fort. Cela dit, on veut aussi piquer la sen-

sibilité des gens en revendiquant notre «non-identité» par rapport à la musique du Québec...»

«On chante dans la langue qui est la nôtre, le français. Mais est-ce que la langue est importante dans notre travail? Pas vraiment. Cela dit, on ne pense pas d'emblée au public d'ici en faisant cette musique. On le fait d'abord pour nous, puis on espère que notre trajectoire nous amènera en Europe.»

Derrière ces assemblages sonores, l'intention qui compte: «La pop est un univers apparemment inoffensif, croit Tellier-Craig. J'aime l'idée de l'envahir et de le pervertir, je juge que c'est plus dérangeant que n'importe quel manifeste. Déstabiliser, ça nous rend vivants.»

ABONNEZ-VOUS SAISON 08/09

LA FANGIULLA DEL WEST / LES PÊCHEURS DE PERLES / MACBETH / LUCIA DI LAMMERMOOR

OPÉRA PLUS STARMANIA PLAMONDON/BERGER

514.985.2258 OPERADEMONTREAL.COM

OPÉRA DE MONTRÉAL

3549285A

Fondation J.A. DeSève

LA PRESSE

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

DRÔLEMENT MYSTÉRIeux !

En nomination au GALA LES OLIVIER

- ★ Jeu et performance de l'année
- ★ Spectacle d'humour de l'année

Déjà 35 000 témoins!

MESSMER

Mise en scène : François Flanard

FASCINATEUR

THÉÂTRE ST-DENIS 9 et 10 mai

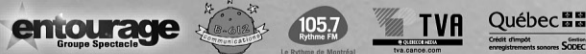
RÉSERVATIONS : 514 790-1111 ou 1 800 848-1594
WWW.TICKETPRO.CA

SÉRIES D'ÉTÉ

CHAPITEAU ST-SAUVEUR 20 - 21 JUIN
RÉSERVATIONS : 450 224-0433

L'ÉTOILE DIX30 BROSSARD 13 - 14 JUIN et 11 - 12 - 18 - 19 JUILLET
RÉSERVATIONS : 450 676-1030

EN TOURNÉE PARTOUT AU QUÉBEC!
INFORMATIONS : WWW.MESSMER.CA



SEAGULL-PLAY (LA MOUETTE) Anton Tchekhov Enrique Diaz RIO DE JANEIRO	PETITS FANTÔMES MÉLANCOLIQUES Louise Bombardier MONTRÉAL	aKabi Aydin Teker ISTANBUL	CABANE Paul-André Fortier MONTRÉAL	SMASH UP Dana Gingras VANCOUVER	POÉSIE, SANDWICHS ET AUTRES SOIRS QUI PENCHENT Loui Mauffette MONTRÉAL	IWANOW Anton Tchekhov Dimiter Gotscheff BERLIN	IMPORT/EXPORT Annabel Soutar MONTRÉAL	L'INVISIBLE Marie Brassard MONTRÉAL	GRANDE THÉORIE UNIFIÉE Martin Bélanger MONTRÉAL	ORPHÉE ET EURYDICE Marie Chouinard MONTRÉAL
---	--	----------------------------------	--	---------------------------------------	--	---	---	---	---	---

1.866.984.3822 / WWW.FTA.QC.CA



LA PRESSE cyberpresse.ca

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES 2008

danse théâtre

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO AARON PEDERSEN

« Je veux que les gens soient incapables d'étiqueter ma musique. Je ne suis pas un rappeur de jeux vidéo, un rappeur dance ou le rappeur de grime canadien. Je veux seulement être moi-même », dit Cadence Weapon.

CADENCE WEAPON

Hip-hop dans le bitume

Cadence Weapon carbure au hip-hop, à la musique électronique, au journalisme et à la littérature. À 22 ans, il est le rappeur le plus en vue d'Alberta. Il promet d'embraser le National, ce soir, en première partie de Buck 65.

SIMON COUTU
COLLABORATION SPÉCIALE

Cadence Weapon, de son vrai nom Rollie Pemberton, enfile les rimes et les rythmes bien huilés. Depuis le lancement de son deuxième album, *Afterparty Baby*, le jeune rappeur de la ville des Oilers joue dans les ligues majeures.

Joint à son domicile d'Edmonton, le rappeur prenait une pause après une éprouvante tournée aux États-Unis, où il dit avoir englouti beaucoup trop de tacos. « Les Américains mangent vraiment plus que nous, d'énormes portions. »

Canadian dream

Malgré l'attention grandissante dont jouit Cadence Weapon, il demeure profondément attaché à sa ville natale. « Edmonton est un bon quartier général, dit-il. De toute façon, je ne suis pas

assez souvent à la maison pour pouvoir penser à déménager. Présentement, je me sens comme si je venais de nulle part. »

La musique de Cadence Weapon oscille entre le hip-hop, le grime et la house. Les frontières qui

hip-hop et du funk. Maintenant, j'écoute de la musique électronique et de la house. C'est probablement le genre de musique qu'il écouterait s'il avait mon âge. »

Existentialisme électronique

Rollie Pemberton œuvre aussi dans le journalisme culturel. Avant de se consacrer entièrement à la musique, il écrivait pour le prestigieux portail *Web Pitchfork Media*. Il se contente maintenant de collaborer à l'hebdomadaire edmontonien *Vue Weekly*. *La Presse* lui lancé le défi de critiquer son dernier disque. « C'est un album extrêmement ambitieux. Quelques chansons sont trop longues et la musique s'éparpille, mais c'est vraiment bon! »

Très influencé par la musique électronique, *Afterparty Baby* est un disque festif qui traite de la culture occidentale. « Je voulais écrire le genre de musique que l'on entend dans une fête, lorsque l'on rencontre quelqu'un avec qui l'on pourrait avoir un enfant. »

Pour son prochain disque, le rappeur noir des Prairies aimerait s'attaquer à l'œuvre de Jean-Paul Sartre. « Je veux aborder l'existentialisme français en musique, lance-t-il. Ma création sera basée sur le livre *La nausée*. Je suis très inquiet quand je pense que lorsqu'on meurt, tout devient noir. J'y songe souvent et ma blonde n'aime pas ça du tout. »

Cadence Weapon, ce soir au National, en première partie de Buck 65.

« Je voulais écrire le genre de musique que l'on entend dans une fête, lorsque l'on rencontre quelqu'un avec qui l'on pourrait avoir un enfant. »

séparent les styles musicaux sont bien abstraites pour le chanteur et réalisateur. « Je veux que les gens soient incapables d'étiqueter ma musique. Je ne suis pas un rappeur de jeux vidéo, un rappeur dance ou le rappeur de grime canadien. Je veux seulement être moi-même. »

Rollie Pemberton s'exerce à l'art de la rime depuis l'âge de 13 ans. « Dans mes cours de mathématiques, on faisait des *battle rap* comme Eminem, se rappelle-t-il. J'ai commencé ma carrière sur la scène en m'infiltrant dans les spectacles du groupe funk de mon oncle. »

L'amour de Cadence Weapon pour la musique urbaine lui vient directement de son père. DJ et animateur de radio, Teddy Pemberton été un pionnier de la culture du tourne-disque à Edmonton. « Il a été la première personne à me faire écouter du

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
KENT NAGANO, directeur musical

présenté par
Hydro Québec

Saison 2008-2009 maintenant dévoilée sur **osm.ca**

Mozart, Ravel et Lortie

Un trio à ne pas manquer!

Une série de trois concerts mettant en vedette le virtuose canadien Louis Lortie. L'artiste termine ainsi son intégrale des concertos pour piano de Mozart, à la somptueuse Basilique Notre-Dame.

Basilique Notre-Dame

1^{er} MAI | 19 h 30 | Concerto pour une comtesse

MOZART, Concerto pour piano n° 8, K. 206
RAVEL, *Rapsodie espagnole*
MOZART, Concerto pour piano n° 19, K. 459

6 MAI | 19 h 30 | Mozart et Ravel

RAVEL, *Pavane pour une infante défunte*
MOZART, Concerto pour piano n° 18, K. 456
RAVEL, *Menuet antique*
MOZART, Concerto pour piano n° 26, « du Couronnement » K. 537

11 MAI | 19 h 30 | L'ultime concerto de Mozart

RAVEL, *Le Tombeau de Couperin*
RAVEL, *Ma Mère l'Oye*
MOZART, Concerto pour piano n° 27, K. 595

ÉCONOMISEZ
15%
en vous abonnant
aux 3 concerts

Billets : 514.842.9951 – **osm.ca** Tarif spécial pour les 18 – 34 ans

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

LA PRESSE



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

FRANCE, BELGIQUE, LUXEMBOURG, HOLLANDE, QUÉBEC

Nagesam Production
Présente

Samsara

Par la compagnie Capriola

« À voir ! À voir ! À voir !
Une jument blanche danseuse étoile, nommée Samsara. »
Francine Grimaldi

« L'oeil est séduit. De ce spectacle où l'homme et l'animal rivalisent de beauté. Un moment de charme, une note exotique, un soupçon de tendresse, un rêve indien. »
Le Figaro

Théâtre St-Denis
29 et 30 avril



www.samsaradanse.net

29-30 avril à Montréal (Théâtre St-Denis)
2 mai à Laval (Salle André-Mathieu)
7 mai à Sherbrooke (Théâtre Granada)
11 mai à Ste-Foy (Salle Albert-Rousseau)
14-15 mai à Gatineau (L'Odyssee)
23 mai à Saguenay (Théâtre du palais municipal)

En collaboration avec **LA PRESSE**

Hydro Québec
GRAND PARTENAIRE DE LA SAISON 08/09

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

NEBBIA DANIELE FINZI PASCA / CIRQUE ÉLOIZE et TEATRO SUNIL
LE RETOUR HAROLD PINTER / Traduction RENÉ GINGRAS / Mise en scène YVES DESGAGNÉS
LE MARIAGE DE FIGARO BEAUMARCHAIS / Mise en scène NORMAND CHOUINARD
LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE CLAUDE GAUVREAU / Mise en scène LORRAINE PINTAL
LE DRAGON BLEU ROBERT LEPAGE et MARIE MICHAUD / Mise en scène ROBERT LEPAGE
LA DÉRAISON D'AMOUR JEAN-DANIEL LAFOND et MARIE TIFO / Mise en scène LORRAINE PINTAL

ABONNEZ-VOUS / TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT

« *Mais vous avez appris que le Carnaval de Québec existe depuis 1955...* »

— Véronique Cloutier, de *Paquet voleur*, à qui un concurrent venait de dire qu'il n'avait rien appris au cours de la ronde précédente.

« *Rien ne sert de courir. Il faut partir à Go, réclamer 200\$ et acheter l'avenue Connecticut.* »

— Le capitaine Patenaude (Guy Jodoin), dans le film *Dans une galaxie près de chez vous 2*.

« *On a une relation amour-haine avec les joueurs (du Canadien). Tu te choques avec ta blonde, elle t'envoie chier, mais après ça, tu l'embrasses et vous faites l'amour. Le Canadien et son public baisent comme des cochons depuis le début de la saison.* »

— Claude Legault, à *La Presse*.

« *Moi aussi, je suis fatiguée et lasse.* »

— Une procureure de la République répondant à Brigitte Bardot qu'elle a fait condamner à deux mois de prison pour propos haineux (envers la communauté musulmane), cette semaine, lui rappelant du coup ses quatre condamnations en 10 ans pour des propos similaires.

« *Vous partez sur un projet à l'Espace Go ou pour jouer dans un film de Léa Pool. Et pendant ce temps, nous, les vers de terre, on n'a plus de travail.* »

— Paul Houde à Marc Labrèche, qui a décidé de mettre fin à 3600 secondes d'extase après seulement une demi-saison à Radio-Canada.



PHOTO FOURNIE PAR TVA FILMS
Guy Jodoin



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE
Paul Houde



Plus de
150 000
billets vendus

louis-josé houde
suivre la parade

« Louis-José Houde n'était plus juste un humoriste, mais un drôle de prédicateur et même une rock star. »

Isabelle Massé,
La Presse

« (...) c'est sans contredit le meilleur spectacle d'humour présentement en circulation à l'heure actuelle. »

Claude Deschênes,
Radio-Canada

Centre Bell **COMPLÉT**
12 avril REPORTÉ AU 15 JUIN
13-14 juin 2008 ENCORE QUELQUES BILLETS!

TOURNÉE 2008 www.louisjosehoude.com

514 790-1245 | 1 800 361-4595 | www.admission.com | www.geg.ca

Mise en scène: Joseph Saint-Gelais



DE CONCERT AVEC
VOTRE BUDGET



VOUS PRÉSENTE SES
REVUES MUSICALES !



HOMMAGE AUX ANNÉES 60-70
10 AVRIL AU 3 MAI

ACHETEZ 4
SPECTACLES
ET OBTENEZ

50%
DE RABAIS



ACHETEZ 2
SPECTACLES
ET OBTENEZ

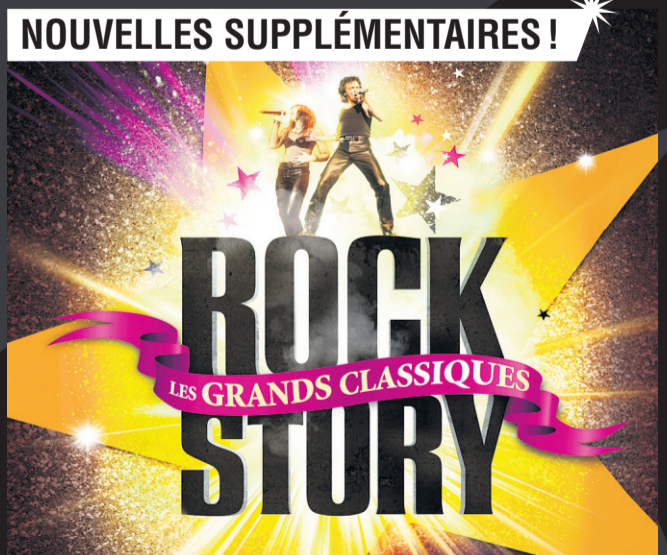
25%
DE RABAIS



100 % COUNTRY
SUR LES ROUTES DU COUNTRY
14 AU 17 MAI



R&B D'HIER À AUJOURD'HUI
12 JUIN AU 5 JUILLET



LES GRANDS CLASSIQUES
DÈS LE 10 JUILLET

514 790-1245 | 1 800 361-4595 | www.admission.com

Infos: cabaretducasino.com
**moyennant les frais de service

*Sur sièges sélectionnés seulement. Offre valide jusqu'au 3 mai 2008. Quantité limitée.



ARTS ET SPECTACLES **L'OSM AU JAPON****LA LUNE DE MIEL**
ENTRE NAGANO ET SON
ORCHESTRE SE POURSUIT

La tournée de l'OSM au Japon et en Corée du Sud est une aventure collective qui, comme pour les équipes sportives, tisse des liens importants qui nourriront sûrement l'essentielle cohésion entre les musiciens d'un orchestre de haut niveau. En suivant Kent Nagano et l'OSM pendant une semaine, nous avons constaté que l'histoire d'amour entre le chef et son orchestre continue de plus belle.



PHOTO JEAN BUIITHIEU
Kent Nagano n'hésite pas à confier plus de responsabilités au chef en résidence de l'OSM, Jean-François Rivest.



PHOTO JEAN BUIITHIEU
Les musiciens de l'OSM s'apprennent à monter sur la scène du magnifique Aichi Prefectural Art Theater de Nagoya.



PHOTO JEAN BUIITHIEU
Dans les coulisses, les musiciens retrouvent leurs instruments mais aussi leurs costumes de scène.

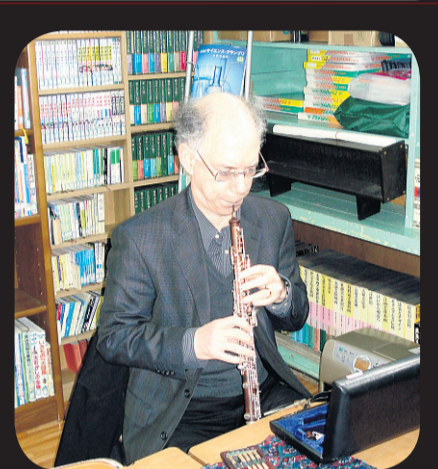


PHOTO PIERRE-VINCENT PLANTE
Dans la petite bibliothèque de l'orphelinat Elizabeth Sanders, Theodore Baskin, hautbois solo, se réchauffe avant de monter sur scène.



PHOTO JEAN BUIITHIEU
La harpiste Jennifer Swartz se sustente dans le train rapide qui l'amène d'Osaka à Nagoya. À ses côtés, la violoniste Sara Pistolesi.



PHOTO JEAN BUIITHIEU
Des musiciens de l'OSM entourent leur chef Kent Nagano et sa femme Mari Kodama (troisième à partir de la gauche) devant l'autobus qui les conduira à l'orphelinat Elizabeth Sanders.



PHOTO PIERRE-VINCENT PLANTE
Kent Nagano épie les trombonistes Pierre Beaudry et James Box, qui jouent une sonate de Mozart pour les enfants de l'orphelinat Elizabeth Sanders.



PHOTO JEAN BUIITHIEU
Les musiciens attendent le train qui les mènera d'Osaka à Nagoya.



ALAIN DE REPENTIGNY
ENVOYÉ SPÉCIAL
TOKYO

Le magnétisme de l'OSM

Dans l'autobus qui menait la quinzaine de musiciens bénévoles de l'OSM vers l'orphelinat Elizabeth Sanders Home, dimanche dernier, Kent Nagano les mettait en garde: ne vous offusquez surtout pas si les enfants sont dissipés pendant que vous jouez, ils ne sont pas habitués à ce genre de concert. Nagano et sa femme, la pianiste Mari Kodama, qui agissaient comme interprète dimanche, ont appris l'existence de cet orphelinat dans la *New York Times*. Mis sur pied par l'héritière de la fortune de Mitsubishi, l'Elizabeth Sanders Home a d'abord accueilli les enfants des femmes enceintes abandonnées par les GI américains après la Deuxième Guerre mondiale. Dans le petit amphithéâtre d'où on peut voir l'océan Pacifique à travers d'immenses vitres panoramiques, des officiers de la marine américaine se glissent parmi la centaine de jeunes spectateurs. « Montréal, c'est où, madame la directrice? » demande une petite fille. Répartis en cinq ensembles de musique de chambre, les musiciens prennent la relève. Brillamment. André Moisan fait monter quatre garçons sur scène et remet à chacun un morceau de sa clarinette qu'il démonte tout en jouant de l'instrument amputé. Pierre Beaudry, qui se fait un devoir d'apprendre la langue de chaque pays que visite l'OSM, raconte en japonais comment il « chante » dans son trombone. Les enfants sont complètement sous le charme quand, à la fin, les musiciens leur distribuent des friandises en sucre d'érable et des stylos lumineux. Tant et si bien que les membres de l'OSM qui, Japon oblige, ont respecté toute la semaine à la minute près un horaire très précis, quitteront l'orphelinat avec un retard d'une demi-heure. Dans l'autobus qui nous ramène à Tokyo, Kent Nagano constate que les enfants étaient beaucoup plus réceptifs et ouverts qu'à l'habitude. « Il y avait une grande fébrilité, on sentait le magnétisme de l'OSM, dit-il. La première fois, j'étais venu avec ma femme et ça avait été une expérience très émouvante. J'ai été très impressionné par les enfants, leurs blessures. Certains enfants ont été agressés, quelques-uns ont grandi dans des conditions extrêmes, ils n'ont pas de parents, ou alors leurs parents se droguent, et ces enfants n'ont pas eu d'éducation sociale. En plus, le mélange des races était impensable dans une société aussi conformiste. J'ai décidé de garder un contact régulier avec eux, je leur envoie des cadeaux à Noël. Je suis déjà venu avec d'autres musiciens, mais je n'en ai jamais eu autant prêts à donner de leur temps. »

Après le concert de lundi au Suntory Hall, la *coach* Nagano est passé rapidement à une réception donnée par la délégation du Québec au Japon puis il a retrouvé tous ses musiciens au restaurant où il les avait invités. Le producteur de la tournée, Masahide Kajimoto, lui a donné un kimono et ensemble, ils ont servi du saké à tous les convives en puisant dans un baril avec une louche.

L'esprit d'équipe

La veille à Nagoya, Nagano n'est pas sorti de scène après le premier rappel, il a lancé l'orchestre immédiatement dans la *Farandole* de Bizet. L'OSM avait un train à prendre et au Japon, les trains n'attendent pas.

Dans le wagon, les musiciens parlaient fort, échangeaient des blagues, riaient de bon cœur. Comme pour les équipes sportives, les voyages tissent des liens importants qui nourriront sûrement l'essentielle cohésion entre les musiciens d'un orchestre de haut niveau. On a même aperçu un Nagano souriant saluer son monde en traversant le wagon, lui qui ne voyage pas souvent avec l'orchestre et qui loge habituellement dans un autre hôtel.

J'ai vu des collègues féliciter Pierre-Vincent Plante pour son solo de cor anglais dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz. « Ce ne sont pas les musiciens de tous les orchestres qui s'appuient comme ça entre eux, dit Kent Nagano. Les meilleurs le font. À l'OSM, les musiciens jouent leur rôle, mais ils sont aussi très conscients de ce que les autres font autour d'eux. »

L'exemple vient du chef qui n'hésite pas à déléguer à son collègue Jean-François Rivest. « Un chef en résidence, ça n'a pas toujours autant de responsabilités, souligne Rivest. C'est Nagano qui a décidé de me donner plus de travail. »

Lors de la toute première répétition, à Musashino, Nagano a sollicité deux fois l'avis de Rivest, assis dans la salle, quant à l'équilibre entre le cor anglais et le hautbois, qui doit lui répondre de l'a-

rière-scène comme s'il était loin dans la montagne. Les deux fois, Nagano est allé derrière rapprocher ou éloigner de la scène Margaret Morse et son hautbois. Les jours suivants, le chef a demandé à Rivest de diriger certains passages des œuvres au programme et c'est lui qui s'est installé dans la salle pour corriger le tir.

« Nagano est un joueur d'équipe, me dit Rivest. Il a plus tendance à faire confiance aux autres, dont moi. Je ne pense pas que j'aurais pu imaginer cette relation-là avec M. Dutoit. »

Après le concert de lundi au Suntory Hall, le *coach* Nagano est passé rapidement à une réception donnée par la délégation du Québec au Japon puis il a retrouvé tous ses musiciens au restaurant où il les avait invités. Le producteur de la tournée, Masahide Kajimoto, lui a donné un kimono et ensemble, ils ont servi du saké à tous les convives en puisant dans un baril avec une louche.

« J'apprécie l'effort de cet orchestre, je lui ai fait des demandes énormes, lui ai lancé des défis, a souligné Kent Nagano la veille. On joue un répertoire plus large, plus difficile, et les musiciens répondent avec enthousiasme, ils assument leurs responsabilités et sont généreux. Je ne les tiens pas pour acquis. Je l'apprécie beaucoup et c'est important de le leur montrer. »

Le violoniste Marc Béliveau, qui dirigeait le syndicat des musiciens pendant la dernière grève, est heureux de dire que deux ans plus tard, la lune de miel entre Nagano et l'orchestre continue de plus belle. Même son de cloche de la part de Pierre-Vincent Plante, que je croise à la porte de l'hôtel le lendemain du dîner du chef: « Nagano dit toujours qu'il n'est pas japonais. Mais il est très respectueux envers les musiciens. »

Le début d'un nouveau chapitre

ALAIN DE REPENTIGNY

À Tokyo, la violoncelliste de l'OSM Sylvie Lambert avait rendez-vous avec une Japonaise qu'elle a connue alors qu'elle étudiait l'anglais à Montréal. « Vous faites l'événement, vous êtes attendus », lui a dit son amie.

Il aura quand même fallu attendre neuf ans avant que l'orchestre montréalais, qui avait atteint des sommets de popularité avec Charles Dutoit, retourne au Japon. « On m'a expliqué que la dernière tournée avait été compliquée et qu'on n'avait plus invité l'orchestre par la suite », a dit Kent Nagano dimanche.

Complicquée? « Oui, c'était la fin de l'ère Dutoit, avant la grève, il y avait une certaine instabilité et l'ambiance de la tournée en souffrait. À la fin de cette tournée – en 1999 –, ils ont décidé que ce n'était pas approprié de réinviter l'orchestre. Posez la question à Kajimoto, je ne veux pas parler en son nom. »

Quand je rencontre Masahide Kajimoto, le producteur de la tournée, le lendemain à l'arrière-scène du Suntory Hall à Tokyo, il me parle plutôt d'une autre tournée de l'OSM qui aurait été annulée, au grand déplaisir des producteurs japonais. « Tout était planifié, organisé pour l'an 2000, dit-il. On connaissait les programmes, tout était prêt. Puis on a appris par les journaux et sur l'internet que ça n'allait pas entre les musiciens et Charles Dutoit. La tournée a été annulée. Les producteurs de concerts et le public japonais étaient profondément déçus. La raison de l'annulation n'était pas claire, ça semblait plutôt politique. Puis on a appris que Charles Dutoit avait quitté l'orchestre... On avait construit quelque chose de solide pendant tant d'années et ça n'a pris qu'une année pour tout détruire. »

À l'OSM, personne n'a entendu parler d'une tournée annulée au Japon. « Ça a dû se passer avant mon arrivée, en 2000 », dit le chef de la direction, Madeleine Careau. Peut-être Charles Dutoit avait-il discuté avec les Japonais d'une éventuelle tournée que le conseil d'administration aurait refusé d'entériner pour ne pas accroître le déficit accumulé alors supérieur à 5 millions, soumet-elle en rappelant que l'OSM avait dû annuler à cinq mois d'avis une tournée trop risquée en Allemagne, et que Charles Dutoit s'était senti insulté.

donner des concerts et on n'a pas tenu notre promesse. Ils étaient blessés et chaque fois qu'on parlait de Montréal, ils ne voulaient rien entendre. » Masahide Kajimoto loue la créativité de Kent Nagano, qu'il a rencontré au début des années 80 quand il commençait à travailler dans l'entreprise que son père Naoyasu a fondée en 1951, au lendemain de la guerre. Toronto, Vancouver et même Winnipeg étaient alors mieux connus que Montréal au Japon, parce qu'ils avaient eu des chefs d'orchestre japonais, dit-il. « Petit à petit, l'OSM est devenu l'orchestre le plus populaire au Japon. Avec lui, le public japonais a découvert qu'un orchestre symphonique pouvait offrir un divertissement de qualité. »

Masahide Kajimoto a de grands projets pour l'OSM de Kent Nagano. « En toute honnêteté, dit-il, cette fois, la réaction est partagée. Le public japonais se souvient encore de l'OSM comme de l'orchestre de Dutoit. Donc la moitié des spectateurs veut retrouver ce son, l'autre moitié veut connaître la nouvelle personnalité de l'OSM. Je suis sûr que le public va aimer le nouvel OSM et qu'on va écrire un nouveau chapitre de l'histoire. Cette fois, il n'y a que six concerts, en plus des deux en Corée, et ils n'affichent pas tous complet (NDLR: au pis-aller, les salles étaient occupées à 85% de leur capacité). Connaissant Kent, ça va changer et il va devenir plus populaire non seulement au Japon, mais aussi en Asie. Kajimoto a d'ailleurs un bureau en Chine... »

Madeleine Careau ne cache pas que l'OSM a l'oeil sur la Chine et le Sud-Est asiatique. Et elle confirme que le nouveau CD de l'OSM a été fait en prévision de la tournée actuelle: « Le plan initial ne prévoyait pas le disque de Beethoven et l'oeuvre *Le général*. On a travaillé à 150 milles à l'heure, ça prenait un disque pour faire la tournée au Japon. »

Quoi qu'il en soit, l'OSM n'a pas été réinvité au Japon depuis 1999. « L'orchestre ne faisait plus de disques et on ne savait pas dans quelle direction Montréal irait. L'image Dutoit-Montréal était tellement forte, le son de Dutoit, le son de Montréal... Et les producteurs des différentes villes japonaises s'étaient sentis floués. On avait un contrat, l'OSM venait de Nagano »

De grands projets pour l'OSM de Nagano. « On a travaillé à 150 milles à l'heure, ça prenait un disque pour faire la tournée au Japon. »

L'OSM
sur la route**DÉCONTRACTÉ, LE CHEF**

Kent Nagano estime qu'il parle très mal le japonais et trouve cela un peu embarrassant. Contrairement à sa femme, la pianiste Mari Kodama, qui est née au Japon et parle couramment la langue de son pays d'origine, Nagano a vu le jour en Californie où avait émigré son grand-père à la fin du XIX^e siècle: « On me dit que jusqu'à l'âge de 3 ou 4 ans, je pouvais parler japonais avec mes grands-parents. Malheureusement, mon vocabulaire est resté à ce niveau. » Nagano a éprouvé une drôle de sensation quand il est venu au Japon la première fois: « Mystérieusement, malgré mon japonais limité, je me suis senti à l'aise dans un pays qui m'était complètement étranger. Cette familiarité m'a permis une certaine décontraction que je n'avais jamais connue dans ma vie... »

LA FAMILLE ÉLARGIE

L'OSM en tournée, c'est 115 musiciens, pour la plupart des Canadiens, mais aussi des Américains, un Suédois et un Chinois. Wei Lu, candidat au poste de violon solo, qui retourne à son orchestre berlinois sitôt la tournée terminée. La Québécoise Marianne Dugal est aussi en mini période d'essai pendant cette tournée après avoir passé avec succès les auditions pour occuper la chaise de deuxième associée violon solo. Nerveuse? « Oui, on me surveille et je ne voulais surtout pas m'endormir pendant le premier concert. Mais ça se passe très bien », dit-elle en regardant sur un ordinateur portable le troisième match de la série Bruins-Canadien en direct lundi matin en compagnie d'autres musiciens. Quand le site P2P sur lequel on captait le signal de RDS a fait faux bond après la deuxième période, j'ai entendu quelqu'un demander si c'était l'oeuvre de Charles Dutoit. Au fait, Pierre et Yvon, qui a eu l'idée de génie d'exclure le Japon de la liste des pays où on peut acheter vos matchs juste au moment où l'OSM y fait une tournée?

DE GRANDS ABSENTS

Au babillard de l'OSM, dans le hall de l'hôtel, on invitait les musiciens qui ne pourraient être du dîner offert par Kent Nagano lundi soir à inscrire leur nom sur une feuille. Lundi matin, la liste de ceux qui ne prévoyaient pas y participer comptait Pablo Casals, Johannes Brahms... et Charles Dutoit.

UN MICROCOSME

L'OSM est une sorte de microcosme de la société montréalaise et en tournée, on y parle aussi bien l'anglais que le français. Le directeur du personnel musiciens, Michael Carpenter, dit qu'il a commandé pour les musiciens 55 exemplaires du nouveau CD de l'OSM en français, et 45 en anglais.

MAÎTRES ÈS ORGANISATION

Le directeur de production Benoît Bilodeau et son adjointe Danièle Clermont en sont à leur dernière tournée avec l'OSM. Bilodeau a travaillé à Juste pour rire, au Cirque du Soleil et avec Normand Latourelle, tout en enseignant la réalisation d'événements à l'UQAM; mais aujourd'hui, il est trop accaparé par sa propre boîte. Trois producteurs associés. Une tournée comme ça est très exigeante au plan de la logistique mais, dit Bilodeau: « On a un très gros soutien des Japonais qui sont des experts en organisation. Avec eux, pas de surprise. »

ARTS ET SPECTACLES **L'OSM AU JAPON**

PHOTO JEAN BUTHIEU

Kent Nagano a dit à ses musiciens, ravis, que la future salle de l'OSM pourrait ressembler à celle, magnifique de Nagoya : l'orgue en haut derrière la scène, des sièges pour les chœurs qui peuvent aussi accueillir le public à l'occasion, et une salle où le bois domine.

Des salles de concert qui font rêver

ALAIN DE REPENTIGNY
ENVOYÉ SPÉCIAL
TOKYO

Dans l'autobus qui conduisait une quinzaine de musiciens de l'OSM à un orphelinat, dimanche dernier, Kent Nagano a pris la parole. «C'était bon de s'entendre hier soir, a dit le chef.

Je ne sais pas si vous avez vu les maquettes de notre nouvelle salle? Eh bien! ça ressemble beaucoup à la salle d'hier à Nagoya: l'orgue en haut derrière la scène, des sièges pour les chœurs qui peuvent aussi accueillir le public à l'occasion et une salle où le bois domine.»

Spontanément, les musiciens se sont mis à applaudir.

Ces gens-là ressentent une fierté légitime quand ils peuvent aller montrer ailleurs sur la planète ce qu'ils font de mieux, m'a expliqué avant le départ le bassoniste Stéphane Lévesque. Il a ajouté: «Et on va

jouer dans des salles qui, pour la plupart, sont plus le fun que Wilfrid-Pelletier.»

Une opinion généralement partagée par tous les musiciens à qui j'ai parlé. Il y a bien, çà et là, dans la grande salle Wilfrid-Pelletier, de trop rares îlots où la musique se déploie, mais pour vraiment l'entendre, il faut être sur la scène, pas dans la salle. Madeleine Careau, chef de la direction de l'Orchestre, va plus loin: «Je dis tout le temps que les seuls qui n'ont pas entendu l'OSM, c'est dommage, ce sont les Montréalais qui paient pour l'orchestre depuis 75 ans. J'ai

hâte qu'ils l'entendent; ceux qui aiment la musique vont avoir tout un choc.»

Au retour de Nagoya la veille au soir, tous les musiciens de l'OSM flottaient. «Ce n'est pas difficile de sonner homogène dans une salle comme ça, a dit le violoniste Marc Béliveau. On exploite la sonorité de la salle, on peut jouer de piano à forte, et la musique explose! Nous, on a dit à la direction, faites-la en bois, notre salle. Mais ça coûte cher. Le plus drôle, c'est que les Japonais font leurs salles avec du bois canadien.»

Nagano optimiste

J'ai aussi senti chez quelques musiciens une bonne dose de scepticisme face à cette salle de l'OSM dont on a si souvent annoncé la construction depuis des années. «Nous, on n'y croit pas», m'a même dit l'un d'eux, et les autres tout autour n'ont rien fait pour le contredire.

«C'est la nature humaine, a dit Kent Nagano à qui j'ai fait part de ces réactions. La salle de l'OSM est un tel besoin depuis si longtemps.» Mais le chef demeure optimiste. Il n'a pas oublié son premier contact avec la communauté d'affaires montréalaise, lors d'un dîner de la chambre de commerce: «J'ai senti combien ces gens étaient créatifs pour résoudre des problèmes économiques auxquels toute la planète est confrontée. Ils savent que les arts enrichissent la qualité de vie et qu'un environnement enrichi est propice aux affaires.»

Les maquettes dont Nagano parlait l'instant d'avant sont en fait les dessins à l'ordinateur de l'acousticien Russell Johnson, engagé par le gouvernement pour travailler avec les trois consortiums. On en connaît les grandes lignes: 2000 sièges, 1860 pour 130 pour les chœurs. Le bois? On aimerait bien, mais ce n'est pas acquis, a noté le chef de la direction Madeleine Careau, jointe au téléphone à Montréal.

«On ne sait pas encore quels sont les projets des trois consortiums, a-t-elle expliqué. L'appel d'offres se termine en juin, puis les comités techniques vont examiner les projets. Le jury va se prononcer en septembre ou octobre et l'agence PPP va négocier le contrat avec le consortium choisi pour la construction de la salle. Il n'y a pas de retard dans notre échéancier. La Place des festivals sera prête à l'été 2009, nous, en septembre 2011. Idéalement, la

salle sera terminée à la fin de l'hiver 2011 pour qu'on puisse y installer l'orgue et faire des tests acoustiques.»

Au sujet de Wilfrid-Pelletier, Kent Nagano peut paraître moins tranchant. «L'acoustique n'est pas une science précise, c'est possible de bâtir une salle semblable mais qui ne sonne pas bien», a-t-il dit. Mais le chef tient essentiellement le même discours que ses musiciens.

Je lui raconte que le premier soir, au Musashino Civic Cultural Hall, j'ai trouvé le *Boléro* de Ravel sans relief. Tout le monde connaît par cœur le fameux *Boléro* et j'ai mis ma réaction sur le compte de l'usure. Pourtant, à Nagoya et au Tokyo Opera City mercredi, le *Boléro* avait retrouvé toute sa vigueur. «C'est normal, la moitié du son disparaissait aussitôt à Musashino! a-t-il expliqué. Vous venez à Suntory, lundi? Vous allez voir, c'est extrêmement transparent, c'est l'une des grandes salles de concert au monde. Les salles sont des instruments tellement sensibles. C'est comme un pianiste qui joue d'un instrument moins que médiocre et qui a la chance de jouer sur un grand piano Steinway. Tu travailles pendant des heures chaque jour pour ajuster ta touche, mais cet instrument te récompense de façon exponentielle. L'acoustique, hier soir à Nagoya, permettait une plus large palette d'expression. L'orchestre a besoin de contrastes pour avoir sa propre résonance.»

Lundi, au Suntory Hall, l'OSM a brillé de tous ses feux. Kent Nagano et le chef en résidence Jean-François Rivest y avaient vu en après-midi, lors d'une longue répétition de ce programme que l'orchestre avait pourtant joué trois jours plus tôt. Dans *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, on entendait distinctement la flûte de Timothy Hutchinson, les harpes coulantes et les violons. Et *l'Alpensinfonie* de Richard Strauss est devenue un morceau de bravoure. Ce n'est sans doute pas un hasard si, ce soir-là, le public de Tokyo a réservé à l'orchestre montréalais l'accueil le plus vibrant... avant le triomphe de mercredi au Tokyo Opera City.

Le Suntory Hall ne fait pas rêver uniquement Kent Nagano. Pierre-Vincent Plante est resté sur scène longtemps après la répétition pour jouer du cor anglais. «Nagano m'a aperçu et m'a dit: "Vous répétez longtemps!" Dans une salle comme celle-là, je pourrais jouer sans jamais m'arrêter...»

La revue musicale de l'été 2008

Esquire Show Bar
la REVUE

Revivez l'époque glorieuse montréalaise du

Rhythm & Blues des années 50, 60 et 70

Au Théâtre Corona dès le 18 juin

Plus de 50 succès incontournables dont: Sweet Soul Music • Chain of Fools • Stand By Me • Under the Boardwalk • Midnight Hour • When a Man Loves a Woman • Unchain My Heart • Soulman • You Send Me • Proud Mary • I Feel Good • Respect • et plus...

Une revue musicale de Michael Dozier et Michel Gaumont avec 17 artistes et musiciens sur scène dont Sylvie Desgroseilliers, Michael Dozier, Franck Julien, Andrew Leader, Jimmy Dooley, Skipper Dean, Safiya Ricketts et Brigitte Désy.

Réservez dès maintenant:



Théâtre Corona
billetterie@theatrecorona.com
lundi au samedi 12h à 18h
514 931-2088

réseau Admission
www.admission.com
514 790-1245

Écoutez des extraits exclusifs du spectacle au :
www.theatrecorona.com

SCENO VISION

Société de développement des entreprises culturelles Québec



LA PRESSE
cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

LA COMÉDIE-FRANÇAISE À MONTRÉAL

Une opération complexe

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Expédier la Comédie-Française à l'étranger, c'est comme déménager un bout du Louvre au Musée des beaux-arts du Québec pour le 400^e. C'est un peu de l'histoire culturelle de la France qui se déplacera cet été à Montréal pour donner 18 représentations du *Malade imaginaire*, la dernière pièce écrite par Molière, et dont il interprétait le rôle-titre, le 17 février 1673, quel-

ques heures avant d'être emporté par la maladie. Une pièce en partie musicale, à la fois joyeuse et alerte, grinçante et pessimiste.

Les tournées – d'abord dans les régions françaises, ensuite dans divers pays européens – font partie de la tradition de la « maison de Molière ». Mais, comme le dit son administratrice actuelle, la comédienne Muriel Mayette, « c'est toujours une organisation extrêmement complexe, qui doit se prévoir 18 ou 24 mois à l'avance ».

Raison principale: sociétaires et pensionnaires confondus, il n'y a que 57 comédiens ces jours-ci au « Français ». Ils doivent se partager entre d'une part la salle Richelieu (la salle historique), le Vieux-Colombier et le Studio d'autre part, qui sont davantage des lieux d'expérimentation. Rien qu'à Richelieu, on donne neuf représentations par semaine en alternance continue: la grande majorité des comédiens sont donc sollicités en permanence.

Il faut donc jongler avec les disponibilités et les distributions. Pour la production qui ira cet été à Montréal dans le cadre de Juste pour rire, on « soustrait » 10 comédiens à la troupe permanente pour trois semaines. C'est l'une des raisons pour lesquelles on a fait appel, pour le rôle principal, celui d'Argan, à un sociétaire « honoraire » (à la fois retraité et disponible), le très connu Alain Pralon. Parmi les figures illustres de la maison, on notera Catherine Hiégel (Toinette).

Un déménagement temporaire, mais assez lourd. Si l'on ajoute aux comédiens les musiciens, figurants, techniciens (et deux enfants-comédiens), la troupe sera d'une trentaine de personnes. Et, bien entendu, on transportera par conteneurs les décors d'origine, les costumes et les accessoires.

Une « configuration idéale »

« Par chance, dit Muriel Mayette, la salle du TNM a une configuration idéale: 833 places contre 880 pour la salle Richelieu. L'acoustique y est très bonne, et il y aura très peu de problèmes d'adaptation et d'ajustements, comme c'est parfois nécessaire lors de tournées dans des villes étrangères. »

La Comédie-Française est venue pour la première fois à Montréal en 1955, et ce sera son septième voyage. Mais le précédent remontait à 1984.



L'INVITATION AU VOYAGE • ON THE ROAD • INVITACIÓN A VIAJAR

BLUE MET 10^e FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEU DU 30 AVRIL AU 4 MAI 2008

INFO FESTIVAL: 514.937.BLEU WWW.METROPOLISBLEU.ORG



HÔTEL DELTA CENTRE-VILLE
777 RUE UNIVERSITY
☎ SQUARE-VICTORIA



À moins d'avis contraire, la majorité des événements se déroulent à l'Hôtel Delta Centre-ville. Les noms des salles de l'hôtel sont indiqués après chaque description.

Les événements décrits dans ce calendrier peuvent être modifiés sans préavis.

LÉGENDE

- F FRANÇAIS
- A ANGLAIS
- E ESPAGNOL
- ARABE
- ITALIEN
- M MULTILINGUE
- P PRÉ-INSCRIPTION

Billets en vente sur le réseau Admission.



MERCREDI 30 AVRIL

18h00
8 **SOIRÉE D'OUVERTURE : PRÉSENTATION DU GRAND PRIX 2008, DANIEL PENNAC**
F A D Régence AB 50,00 \$
CBC Blue / La Première Chaîne de Radio-Canada

20h00
11 **LÀ OÙ LE COEUR MÈNE**
SPECTACLE LITTÉRAIRE – 120 Minutes au Petit Medley 6206, rue Saint-Hubert
F 10,00 \$

18h00
18 **ÉLOGE DU PÉLERINAGE : SERGIO KOKIS, FRANÇOIS DOMPIERRE**
ENTREVUE SUR SCÈNE – 75 Minutes
F D Régence A 5,00 \$
La Première Chaîne de Radio-Canada

18h00
23 **FACE À FACE : GILLES LAPOUGE**
ENTREVUE SUR SCÈNE – 60 Minutes
F D St-Laurent 10,00 \$

18h30
24 **PRIX LITTÉRAIRE ARABE METROPOLIS BLEU, SAADI YOUSEF**
جائزة "بلو متروبوليس" العربية الأدبية
ENTREVUE SUR SCÈNE / ON-STAGE INTERVIEW – 75 Minutes
A D Victoria Gratuit

19h00
30 **HOMMAGE À YVES THÉRIAULT**
SPECTACLE LITTÉRAIRE – 60 Minutes
F A D Cartier AB 10,00 \$

19h30
31 **TRANSLATION SLAM / LE DIRE AUTREMENT**
TABLE RONDE – 75 Minutes
F A D Auditorium 10,00 \$

19h30
32 **FACE À FACE : ANOUAR BENMALEK**
ENTREVUE SUR SCÈNE – 60 Minutes
F D St-Charles 5,00 \$

20h30
35 **CARICATURISTE EN PÉRIL : ALI DILEM**
ENTREVUE SUR SCÈNE – 75 Minutes
F D Verrière B 5,00 \$

20h00
61 **FACE À FACE : DANIEL PENNAC**
ENTREVUE SUR SCÈNE PAR STÉPHAN BUREAU – 75 Minutes
F D Régence C 10,00 \$

10h00
71 **HISTOIRE, ARTÉFACTS ET LITTÉRAURE I**
ATELIER – 90 Minutes
Voir 79, 115 et 124 pour d'autres heures et dates; consultez www.metropolisbleu.org au Musée Stewart, 11e Sainte-Hélène
F P 15,00 \$

72 ATELIER INTERNATIONAL DE TRADUCTION / INTERNATIONAL TRANSLATION WORKSHOP
TRADUCTION – 120 Minutes
F A D Cartier AB 10,00 \$

10h30
75 **LITTÉRATURE ÉLECTRONIQUE**
TABLE RONDE – 75 Minutes
F D Régence A 5,00 \$
La Première Chaîne de Radio-Canada

14h00
25 **FACE À FACE : ALINA FERNANDEZ**
ENTREVUE SUR SCÈNE – 75 Minutes
F D Victoria 10,00 \$

16h30
93 **RÉCITS DE VOYAGE**
TABLE RONDE – 75 Minutes
F D Verrière B 5,00 \$

17h00
94 **FACE À FACE : ROBERTO SAVIANO**
ENTREVUE SUR SCÈNE – 75 Minutes
F D Cartier AB 10,00 \$

98 LES ÉCRIVAINS VOYAGEURS : GILLES LAPOUGE ET ALAIN MABANKOU
TABLE RONDE – 75 Minutes
F D Régence A 10,00 \$
La Première Chaîne de Radio-Canada

20h00
106 **UN VISAGE APPUYÉ CONTRE LE MONDE, POÉSIE DE HÉLÈNE DORION**
SPECTACLE LITTÉRAIRE – 75 Minutes
F D Verrière AB 10,00 \$

DIMANCHE 4 MAI
12h00
52 **EL LEGADO DE CASTRO, ALINA FERNANDEZ**
METROPOLIS AZUL – 75 Minutes
E D St-Laurent 5,00 \$

12h30
120 **FACE À FACE : ALAA EL ASWANY**
ENTREVUE SUR SCÈNE – 75 Minutes
F D Cartier AB 5,00 \$

14h30
133 **NOSTALGIE DES ORIGINES**
TABLE RONDE – 75 Minutes
F D Régence A 5,00 \$
La Première Chaîne de Radio-Canada

...ET PLUS DE 120 AUTRES ÉVÉNEMENTS, VOIR www.metropolisbleu.org

BLUE MET FESTIVAL DES ENFANTS METROPOLIS BLEU

SAMEDI 3 MAI
10h45
e42 **ATELIER DE CUISINE AVEC PHILIPPE MOLLÉ ET PHILIPPE BEHA (8-12 ans)**
ATELIER – 75 MINUTES
F P 10,00 \$
Académie culinaire, 360, rue du Champ-de-Mars

DIMANCHE 4 MAI
9h00
e48 **RENCONTRE AVEC BRYAN PERRO ET OLIVIER RENARD (8-12 ans)**
ATELIER – 60 MINUTES
F P D Verrière AB Gratuit

11h00
e50 **RENCONTRE AVEC DANIEL PENNAC**
ATELIER – 60 MINUTES
F D Verrière AB Gratuit

15h00
e54 **SPECTACLE DE MARIONNETTES DE DIANE GARNEAU (5-7 ans)**
ATELIER – 60 MINUTES
F D St-Charles Gratuit

...ET PLUS DE 50 AUTRES ÉVÉNEMENTS, VOIR www.metropolisbleu.org

INFO FESTIVAL: 514.937.BLEU
WWW.METROPOLISBLEU.ORG

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

Des mots qui sonnent et s'enchansonnent



SYLVIE ST-JACQUES
COUPS
DE THÉÂTRE

Je m'étais rendue un peu à reculons au spectacle *Rémy Girard enchansonne Gauvreau*, à l'Usine C. Savez, la saison de théâtre s'achève et je commence à avoir le goût d'être ailleurs que dans une salle de spectacle. Je rêve de soirées à traîner sur une terrasse, chez Dairy Queen, au cinéma, dans un bar à regarder le hockey, dans mon salon devant les

finales de *Dancing with the Stars* ou *American Idol*...

Et puis, je dois bien avouer qu'il y avait un brin de mauvaise foi dans ces réserves. Je les observais, le sourire en coin, ces ex-hippies contemporains de Girard et Normand Chouinard, attroupés dans le foyer de l'Usine C. Je me disais «regardez-les, les nostalgiques des années 60. Ils se trouvent bien flyés avec leurs coiffures ébouriffées et leurs lunettes de designer, à triper sur l'esprit contestataire de Gauvreau avant de repartir chez eux en Saab».

Mais il m'a eue, Rémy Girard, redoutable comédien qui ne fait qu'une bouchée de la poésie avant-gardiste de Gauvreau. Dix minutes après le début du «récital» des Quêteux lunaires, je flyais moi aussi, portée par la langue distordue d'un poète qui

demande à être rythmée plutôt que déclamée.

J'aime ces exercices où un acteur s'empare des mots d'un auteur pour en faire une œuvre

J'aime ces exercices où un acteur s'empare des mots d'un auteur pour en faire une œuvre singulière et personnelle.

singulière et personnelle. Je conserve un souvenir très clair de l'émotion que m'a procurée Fabrice Luchini, il y a deux ans, de passage au festival Juste pour rire où il livrait ses spectacles sur Jean de La Fontaine

et Louis-Ferdinand Céline. J'ai adoré sa façon d'appuyer le texte, d'insister sur le choix des mots, son esprit pédagogique teinté d'une appropriation tout à fait libre du texte. Et je ne me lasse pas de réécouter chez moi le livre audio de Luchini qui nous susurre les mots de l'auteur de *La cigale et la fourmi*...

Chez Rémy Girard, j'ai retrouvé ce même engagement envers une poésie qui demande à être livrée dans un esprit de liberté absolue.

Depuis mon «expérience initiatique Luchini», j'ai voulu retrouver le même plaisir des mots, en visitant de temps à autre les Studios littéraires de la Place des Arts. Tous les comédiens ne sont pas également doués pour la lecture. Mais ceux qui ont entendu

James Hyndman lire Gabriel Garcia Marquez ou Marc Béland livrer Nancy Huston savent où un bon acteur peut amener les mots d'un brillant auteur.

En France, les Fanny Ardant, Arielle Dombasle, Catherine Deneuve et Jeanne Moreau ont enregistré en livres audio les paroles de Françoise Sagan, Sylvia Plath, Lewis Carroll, Charlotte Brontë. Qu'attendent Hyndman Béland, Anne-Marie Cadieux ou Sylvie Drapeau pour lire sur disques les mots de Nancy Huston, Gabriel Garcia Marquez, Réjean Ducharme ou Jacques Poulin? En tout cas, si Rémy Girard fait un album avec son «enchansonne Gauvreau», je suis preneuse.

COURRIEL:

Pour joindre notre chroniqueuse: stjacqu@lapresse.ca

ABRAHAM LINCOLN VA AU THÉÂTRE

DÉCOUVRIR L'AMÉRIQUE

Une pièce dans une pièce dans une pièce. Pour marquer ses 30 ans de création, le théâtre PÂP s'offre une petite virée dans le territoire de l'imaginaire américain, tel que vu par Larry Tremblay. Claude Poissant dirige Maxim Gaudette, Benoît Gouin ainsi que son nouveau codirecteur artistique, Patrice Dubois, dans ce qui s'annonce comme une «super mise en abyme» des événements entourant l'assassinat d'Abraham Lincoln. Un joli casse-tête qui s'attarde à la schizophrénie identitaire, au pays de Kennedy, Reagan et Schwarzenegger.

SYLVIE ST-JACQUES

Autour de la grande table de la salle de conférence du PÂP, trois comédiens – Patrice Dubois, Maxim Gaudette et Benoît Gouin – se relaient, complètent la phrase de l'un et de l'autre et s'aventurent à décrire l'histoire d'*Abraham Lincoln va au théâtre*.

«Oubliez ça, les gars, vous n'arriverez pas à résumer la pièce», s'amuse Claude Poissant, qui fait une apparition éclair, le temps de se préparer un café et de nous laisser nous dépêtrer du «chaos» issu de l'imaginaire foisonnant de Larry Tremblay.

Le théâtre dans le théâtre, le personnage dans le personnage. Des couches d'humains qui se superposent. Et au cœur de tout ce bazar, la dualité entre le sadisme et le masochisme, qui est exposée comme un moteur fondamental des rapports humains en Amérique.

Rien n'est simple dans cette pièce qui prend comme point de départ l'assassinat du 16^e président des États-Unis par un acteur de théâtre, John Wilkes Booth. La proposition de base: un metteur en scène réunit deux acteurs pour travailler sur l'assassinat d'Abraham Lincoln. De là se déploie une mise en abyme à plusieurs niveaux.

«C'est une pièce sur l'Amérique et ses relations de pouvoir. À travers l'histoire de ce metteur en scène qui demande à ses deux acteurs de s'habiller en Laurel et Hardy pour improviser autour des événements entourant l'assassinat de Lincoln, l'auteur fait un procès de l'Amérique», explique Benoît Gouin.

On n'a pas tous les jours 30 ans

Présentée en lecture à l'automne dernier, lors du festival de théâtre à L'Assomption, *Abraham Lincoln va au théâtre* marque le



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Rien n'est simple dans *Abraham Lincoln va au théâtre*, qui prend comme point de départ l'assassinat du 16^e président des États-Unis par un acteur de théâtre. Ci-dessus, les comédiens Patrice Dubois, Benoît Gouin et Maxim Gaudette.

début d'une suite d'événements autour des 30 ans du PÂP.

À l'issue des représentations d'*Abraham Lincoln*, la compagnie ouvre les portes sur sa création, en offrant au grand public trois laboratoires exposant des textes en chan-

« À travers l'histoire de ce metteur en scène qui demande à ses deux acteurs de s'habiller en Laurel et Hardy pour improviser autour des événements entourant l'assassinat de Lincoln, l'auteur fait un procès de l'Amérique. »

tier. Le temps d'une soirée, une soixantaine d'artistes qui ont collaboré avec le PÂP seront réunis sur la scène de l'Espace GO, pour un «Cabaret des 30 ans.» On pourra revoir des extraits de *Unity, mil neuf cent dix-huit, Bain public, Stampede, Ventriloque*...

«On ne veut pas que ce soit un regard nostalgique», souligne Patrice Dubois,

qui est devenu codirecteur artistique de la compagnie l'automne dernier. «Le cabaret a été orchestré dans un esprit de continuité. Quant aux laboratoires publics, nous trouvons amusant que les gens aient accès à ces processus, pour les amener à discuter avec nous des oeuvres. C'est intéressant de se confronter.»

Trente ans après son arrivée dans le paysage théâtral québécois, la compagnie qui a créé *Les feluettes, Unity, Bain public* et *Motel Hélène* continue de privilégier un travail de recherche en profondeur. «Depuis un an, nous travaillons le texte de Larry Tremblay petit peu par petit peu. C'est un texte athlétique qui demande un souffle incroyable», note Benoît Gouin. «Faut que ça ait l'air simple, malgré tout. La grande difficulté, c'est de rendre cela intelligible», ajoute son partenaire de scène, Maxim Gaudette.

Après avoir posé son regard de metteur en scène sur l'appropriation d'une vie par

un cinéaste (avec le brillant *Traitement* de Martin Crimp), Claude Poissant fait à nouveau se rencontrer réalité et fiction. «Quand un acteur tue un président, on sort du western. C'est un événement vraiment hallucinant, à l'image des valeurs des États-Unis et de leur obsession pour la représentation», estime Benoît Gouin.

Un effet miroir, également, qui renverra certainement un reflet troublant de notre identité, à nous, les habitants de ce démesuré continent.

CETTE SEMAINE

Abraham Lincoln va au théâtre, du 22 avril au 17 mai à l'Espace GO

Equus, du 23 avril au 31 mai au théâtre Jean-Duceppe

La vie continue, du 22 avril au 10 mai au Prospero

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 AUTOUR DU THÉÂTRE POUR ADOS

Le théâtre est-il nécessaire dans la vie d'un adolescent? Est-il utile, bon et amusant d'aller au théâtre? Et tandis qu'on y est, à quoi sert le théâtre? En lien avec la publication de la 53^e revue *Jeu sur le théâtre pour ados*, la publication propose une rencontre diffusée sur l'internet réunissant des élèves du secondaire et des professionnels du théâtre. Cette Rencontre Théâtre Ados aura lieu le mercredi 23 avril à compter de 17h30 à la Maison des Arts de Laval. Infos: www.revuejeu.org

2 PHILIPPE MINYANA À L'ESPACE GEORDIE

Du 21 avril au 10 mai, le Théâtre L'Instant s'attaque à deux textes de l'auteur français contemporain Philippe Minyana. *Le couloir* et *Chambres* seront mis en scène par André-Marie Coudou, qui tentera de faire résonner cet écho percutant de notre société entre les murs de l'Espace Geordie.

3 CE QUI FAIT COURIR NATHALIE DEROME

Artiste inclassable, Nathalie Derome célèbre ces jours-ci ses 20 ans de création. Pour marquer le coup, Planète rebelle lance cette semaine un livre-CD intitulé *Les temps qui courent/Vingt ans de paroles tenues*, qui répertorie de nombreuses photographies, anecdotes, pensées, monologues et chansons de cette performeuse interdisciplinaire. L'ouvrage arrive en librairie le 23 avril.

EQUUS / Guy Nadon et Éric Bruneau

Cheval fou

À quelques jours du début des représentations d'*Equus*, les comédiens Guy Nadon et Éric Bruneau s'épanchent sur cette pièce dans un lexique... chevalin! « Ce spectacle est une bête fouguese et fringante, un peu mystérieuse. Tu ne sais pas trop comment elle va s'épouvanter », confie Guy Nadon, qui interprétera le rôle du psychiatre Dysart. Un élan fou, pour conclure la saison de la compagnie Jean-Duceppe.

SYLVIE ST-JACQUES

Une aura mythique plane sur la pièce *Equus* de Peter Shaffer. Créée au Royal National Theatre de Londres, cette pièce écrite en 1973 s'inspire d'un fait divers

Guy Nadon compare cette production d'*Equus* à « un blender sans couvercle qu'on va faire tourner très vite ».

troublant et incompréhensible. Dans une petite ville en périphérie de Londres, un adolescent de 17 ans, Alan Strang, a crevé les yeux de six chevaux.

« Dans la pièce, tout le monde a une opinion sur ce qu'il a fait: la psychiatrie, ses parents, son entourage. Mais un halo de mystère demeure autour des événements », observe le jeune comédien Éric Bruneau, à qui le metteur en scène Daniel Roussel a confié le rôle d'Alan Strang.

Sorti de l'École nationale de théâtre en 2006, Éric Bruneau a été choyé cette année par les metteurs en scène. Parions qu'il est à surveiller de près, ce jeune premier au regard hagard qui, cette saison, a été de la distribution d'*Un simple soldat* (l'automne dernier chez Denise-Pelletier) et d'*Elizabeth Roi d'Angleterre* au TNM.

« Mon personnage est un idéaliste, un être en quête d'absolu. S'il s'est mis à idéaliser les chevaux, c'est parce qu'il est le produit de son éducation. Il s'est créé son propre monde, sa propre religion, pour s'isoler de ses parents. »

Au grand galop

« La pièce est un cauchemar dans lequel le monde galope. C'est difficile d'expliquer en quoi consiste le chaos », évoque Guy Nadon, qui compare cette production d'*Equus* à « un blender sans couvercle qu'on va faire tourner très vite ».

Trente-cinq ans après sa création, *Equus* est encore montée sur les scènes les plus prestigieuses. Daniel Radcliffe a démontré qu'il n'était plus le gamin Harry Potter en défendant le rôle d'Alan Strang sur la scène du Gielgud Theatre de Londres. Cette production qui inclut des scènes où l'on voit Radcliffe en costume d'Adam sera d'ailleurs reprise à New York, à l'automne 2008.

« Comme n'importe quelle bonne pièce, elle propose de nouvelles complications à des situations éternelles. Mais à l'origine, l'idée est la même: il n'est pas facile de vivre », suggère Guy Nadon, qui pense qu'*Equus* interpellera le public, dans sa façon de ne pas imposer de conclusions morales. Parce qu'après tout, il s'agit bien de l'histoire d'un jeune homme qui vénère les chevaux au point de les érotiser...

« Cet ado est-il schizophrène ou pas? Cela dépend du point de vue, de si l'on se sent d'humeur à faire preuve d'indulgence et de compréhension ou à juger bêtement. Tout est condamnable, aussitôt que l'on déroge à la norme.

Mais lorsqu'on gratte, on finit par comprendre tous les gestes de l'humanité », profère celui qui joue psychiatre Dysart.

Sur cette production d'*Equus*, on n'en sait finalement que très peu à l'issue de l'entrevue. On comprend que Daniel Roussel a choisi de ne pas trop dompter cette bête sauvage qu'il a entre les mains. « Il faut avoir du respect pour ce qu'on ne comprend pas », laisse entendre Guy Nadon. Et plane le mystère...

Equus, de Peter Shaffer, dans une mise en scène de Daniel Roussel, du 23 avril au 31 mai au Théâtre Jean-Duceppe.



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE
Guy Nadon (à gauche), que l'on voit ci-dessus en compagnie de son jeune complice Éric Bruneau, croit qu'*Equus* interpellera le public dans sa façon de ne pas imposer de conclusions morales.

Le con du « DÎNER DE CONS » est de retour dans

L'emmerdeur



Une comédie de **Francis Veber**
Mise en scène **Carl Béchar**
Adaptation **Jean-Philippe Pearson**

James Hyndman
Laurent Paquin
André Lacoste
Pierre Chagnon
Violette Chauveau
Mathieu Quesnel

MONTRÉAL
DÈS LE 25 JUIN

Monument-National
(514) 871-2224
www.admission.com

monumentnational

SAINT-SAUVEUR
DÈS LE 7 AOÛT

Chapiteau Saint-Sauveur
1 (866) 727-0433
www.chapiteaux.ca

CHAPITEAU
Saint-Sauveur Bromont

encore

VIDÉOTRON

Une compagnie de Quebecor Media

présente



THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial *L'été culturel* sera publié le samedi 24 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmes, au plus tard le 3 mai, à:

Pierrette Bouchard
La Presse
7, rue Saint-Jacques,
Montréal, Québec
H2Y 1K9

Télécopieur: (514) 285-4814
Courriel: lp2@lapresse.ca

propulsé par/powered by



Québec

Canada

Montréal

TOURISME
Montréal



LA PRESSE



Le Rythme du Québec



ENTREVUE OLIVIER CHOINIÈRE



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE

Les cheveux noirs et drus, d'épaisses lunettes bigleuses et un t-shirt Fuck Facebook sous sa veste, Olivier Choinière ressemble à un nerd éjecté d'un terminal informatique. À compter de jeudi, il présente *Vers solitaire (out)*, un déambulateur qui entraînera les spectateurs dans le Montréal souterrain à l'occasion d'une virée shopping un brin tordue.

ESPRIT CRITIQUE

Inconnu du grand public et pas mécontent de son sort, Olivier Choinière n'en reste pas moins la voix singulière et marquante d'une nouvelle génération d'auteurs de théâtre. Alors que sa pièce *Félicité*, dont Céline Dion est l'héroïne involontaire, tient l'affiche du prestigieux Royal Court Theater de Londres, Choinière règle les derniers détails de *Vers solitaire (out)*, un spectacle déambulateur sur la surconsommation. Portrait d'un esprit critique qui n'a pas envie de finir sa carrière au Cirque du Soleil.



NATHALIE PETROWSKI

Tous les matins aux environs de 9h, Olivier Choinière enfourche sa vieille bécaune jaune ou alors saute dans un autobus, un métro ou un taxi. Direction: le bureau. Par bureau, Choinière entend un logement du boulevard Saint-Joseph qu'il loue avec trois autres auteurs – Jean-Marc Dalpé, Vincent Bolduc et Samuel Cloutier – et où il se rend cinq matins par semaine pour «puncher une carte virtuelle» qui lui fait sentir qu'il n'est pas isolé sur son île, mais engagé dans la routine quotidienne de la vie en société.

En même temps, et c'est le premier paradoxe de ce jeune auteur et traducteur à ses heures, son besoin d'être branché sur sa société est inversement proportionnel à son besoin de la critiquer et assez vertement merci. Le malaise identitaire québécois, la surconsommation, la survalorisation stérile et dépersonnalisante de la célébrité, la perte de soi, les réflexes de colonisés d'une société qui adopte n'importe quel discours pour masquer son vide, sont autant de thèmes troublants que l'on retrouve dans ses pièces depuis le corrosif *Venise en Québec* jusqu'au cruel *Félicité* en passant par sa tragédie météorologique *Jocelyne est en dépression* et ses pièces sonores et déambulateurs qui entraînent les spectateurs du sommet du mont Royal jusqu'aux entrailles de la ville souterraine.

Les cheveux noirs et drus, d'épaisses lunettes bigleuses et un t-shirt Fuck Facebook sous sa veste de cuir, Olivier Choinière ressemble à un nerd éjecté d'un terminal informatique. Il m'a

donné rendez-vous au Toi, Moi et Café de l'avenue Laurier. Le prétexte? Le début, jeudi prochain de *Vers solitaire (out)*, un déambulateur présenté dans le cadre de l'événement interdisciplinaire Vasistas, qui entraînera les spectateurs dans le Montréal souterrain à l'occasion d'une virée shopping un brin tordue.

Je ne connais pas grand-chose aux déambulateurs, ces guides audio nés dans les musées. Je connais encore moins à ceux qui ont été détournés de leur fonction première pour devenir des minifictions comme celle que propose Choinière.

Mais surtout je me demande pourquoi est-ce que je devrais perdre une heure et quart de mon temps à déambuler dans le musée de la rue, des écouteurs de Mp3 fichés dans les oreilles, à écouter un montage de conversations volées à des passants qui pourraient être mon voisin ou même moi.

Choinière ne cherche pas à me convaincre, seulement à m'expliquer. Il raconte: «J'ai commencé par enregistrer des bribes de conversations sur la voie publique pour me constituer une banque de mots. Je voulais savoir de quoi les gens parlaient dans la rue. De rien en fait, sinon de consommation. À partir de cela, j'ai bâti une minifiction sonore dont le but est de plonger le spectateur dans la réalité du discours dominant sur la consommation, de manière à lui faire prendre conscience d'un monde – le sien et le mien – où tout est à consommer, aussi bien les produits et les paroles que les êtres humains.

Le théâtre, pas la télé
Comme le titre l'indique, le spectacle est solitaire, c'est-à-dire conçu pour un spectateur à la fois qui se réserve une heure de départ entre midi et 16h45, se présente à l'heure indiquée au théâtre La Chapelle, rue Saint-Dominique,

prend possession de son équipement, puis s'élanche dans la ville en écoutant les indications. Sur sa route, le spectateur solitaire croquera à plusieurs reprises un acteur (chaque spectateur a son acteur attitré) qui incarne un personnage dont il finira par comprendre l'identité et la fonction à la fin du parcours.

Il s'agit pour Choinière d'une quatrième oeuvre déambulateur, placée comme toutes les autres sous le signe de l'économie de moyens sinon de la pauvreté.

«C'est clair qu'en choisissant cette forme d'expression plutôt que le gros théâtre lourd et cher, je dis quelque chose sur l'art qui, à mon avis, se situe ailleurs que dans sa

« Des fois, j'ai l'impression que le Québec s'en va vers une culture unique, une sorte de gros Cirque du Soleil qui va tout gérer et forcément tout niveler, de sorte qu'il n'y aura plus qu'une façon d'exister, de penser et de créer. »

valeur matérielle et dans le prix des rideaux comme on a tendance à vouloir nous le laisser croire.»

Or l'art au Québec, selon Choinière, ne se porte pas très bien, surtout si l'on se fie au discours dominant. «Des fois, j'ai l'impression que le Québec s'en va vers une culture unique, une sorte de gros Cirque du Soleil qui va tout gérer et forcément tout niveler, de sorte qu'il n'y aura plus qu'une façon d'exister, de penser et de créer.

«Prenons juste le théâtre, poursuit-il. Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis fait dire par des gens de mon propre milieu: c'était bien ta pièce, mais tu vas l'écrire quand, ta série télé? Comme si le théâtre était un tremplin, une vitrine, une affaire secondaire avant la vraie affaire: la télé. Eh bien, je regrette, mais

moi, j'ai étudié en théâtre et c'est du théâtre que j'ai envie de faire. Pas de la télé.»

L'école de pensée britannique

Né à Granby en 1973, Choinière est le dernier de cinq enfants. Sa mère est infirmière. Son père, un pur boomer des années 70, chiro de métier. À l'âge de 4 ans, Choinière déménage avec sa famille à Québec dans le quartier Sainte-Foy, étudie à la poly du coin puis au Petit Séminaire avant de s'inscrire en arts au cégep de Sainte-Foy. Le théâtre l'intéresse déjà. Il a monté une troupe avec des copains, fait de l'impro, puis au début des années 90, il fait le grand saut en s'inscrivant à l'École nationale de théâtre en écriture. Cette année-là, une trentaine d'auteurs en herbe ont tenté leur chance. Seulement deux d'entre eux ont tiré le numéro gagnant. Choinière et Isabelle Hubert. Ses premiers écrits impressionnent son prof, le metteur en scène André Brassard, qui le prend sous son aile et accepte même de jouer dans sa première pièce tant il croit en son talent.

le théâtre britannique inclut l'auteur dans le processus créatif de la mise en scène alors que chez nous, l'auteur est trop souvent écarté ou carrément éjecté. Cette différence à mon avis est due au fait que dans la culture britannique, la hiérarchie sociale est plus assise, le cadre est plus clair et chacun connaît son rôle. Ici, on personnalise tout, on mélange tout et ça devient impossible de discuter.»

Choinière a plongé tête la première dans l'école de pensée britannique l'été dernier après avoir été accepté comme auteur en résidence au Royal Court Theater de Londres. Autant dire que Choinière était en bonne compagnie puisque ce théâtre réputé et dédié à la nouvelle vague théâtrale a monté autant les pièces de Sarah Kane et Martin Crimp que celles de Ionesco, Beckett, Sartre et Marguerite Duras.

Rien qu'à voir son regard s'allumer en parlant de ce séjour, on comprend que Choinière y était dans son élément et réalisait un grand rêve. Le rêve s'est poursuivi le 28 mars alors que sa pièce *Félicité* prenait l'affiche du Royal Court sous le titre de *Bliss*.

Dans le monde du théâtre québécois, il y a ceux qui rêvent de travailler pour le Cirque du Soleil et ceux pour qui le summum, c'est d'être joué dans un théâtre de Londres. Choinière fait indiscutablement partie du dernier clan.

«Plus j'avance dans ma vie et plus je me rends compte que le plus dur, ce n'est pas d'écrire, de réaliser, de produire, de trouver de l'argent. Le plus dur, c'est de garder le cap sur ce que je veux vraiment faire. Et non, non, ça n'inclut pas d'aller à Las Vegas, de travailler pour le Cirque du Soleil. Pas parce que je suis plus pur qu'un autre. Plutôt parce que j'ai envie de me servir du théâtre pour dire des choses troublantes et pas toujours belles à entendre et que je doute que ce soit possible de dire ces choses-là avec le Cirque du Soleil.»

Dans 10 ans, Olivier Choinière espère qu'il n'aura pas changé d'idée ni perdu le cap et qu'il continuera à écrire un théâtre qui fait réfléchir et qui dérange. En attendant, que ceux qui ont envie de déambuler avec lui le suivent...

LA VIE CONTINUE

Intrigue à la clinique



PHOTO ROBERT MAILLOUX. LA PRESSE
L'auteur de *La vie continue*, Yvan Bienvenue (à gauche), et le metteur en scène Martin Desgagné.

L'urbanité est l'habitat naturel d'Yvan Bienvenue, qui ne se lasse pas de s'inspirer des zones les plus sombres et hostiles de la cité. Avec *La vie continue*, pièce mise en scène par Martin Desgagné, le créateur des annuels *Contes urbains* propose une initiation à l'univers du sida, dans ce qu'il a de plus inquiétant et de tabou.

SYLVIE ST-JACQUES

Cela fait déjà un bon moment que l'étoile du sida a pâli, au palmarès des sujets en vogue dans la fiction. Peut-être qu'après les meurtrières années 90, on a eu l'impression d'avoir tout dit sur ce virus qui a décimé plusieurs communautés d'artistes. Bien sûr, il y a eu la trithérapie pour sauver des vies et nous illusionner sur le peu de gravité de l'infection au VIH. Et sans doute une certaine fatigue s'est-elle installée chez la population que l'on a, pendant de longues années, sommée de se protéger.

« Le VIH reste une condamnation à mourir. Certains sont plus chanceux et vivent longtemps avec la maladie », rappelle Yvan Bienvenue, qui fait allusion à la recrudescence du virus chez les jeunes. « Cela est lié au fait que les gens pensent que la maladie est moins grave.

Ils sont moins méfiants », dit l'auteur, qui a écrit *La vie continue* à l'invitation de Jacques Jalbert (du Théâtre officiel Del Farfadet.)

Bienvenue a situé l'intrigue de *La vie continue* dans une clinique de sérologie. Avant de mourir du sida,

« On a dédramatisé le sida. Je ne sais pas pourquoi, mais on a fini par laisser croire aux gens que l'infection au VIH était banale, que la trithérapie guérissait les gens. »

un jeune homme aurait dressé une liste de noms de gens potentiellement atteints par la maladie. Ceux-ci se retrouvent dans la salle d'attente de la clinique.

« On se rend rapidement compte que ces personnages n'ont aucun lien entre eux. Cela crée une énigme que le médecin doit résoudre », ajoute le metteur en scène Martin Desgagné.

Sous forme d'intrigue policière, le médecin enquêteur tente de réunir les pièces du puzzle. Ce faisant, tous ces personnages (joués par Suzanne Champagne, Johanne Fontaine, Jacques Jalbert, Adrien Lacroix et Joachim Tanguay) sont forcés de s'imposer un examen de conscience.

« Le médecin les rencontre, leur fait passer des tests et leur pose des questions. Cela nous donne accès à leur intériorité, au bilan des agissements de chacun et aux possibilités de contraction du virus. On se souvient alors que le sida peut toucher tout le monde, sans discriminer. »

Ostracisme

Yvan Bienvenue juge essentiel de ne pas cesser de parler du sida, dans un contexte où une certaine fatigue s'est installée. « On a dédramatisé le sida. Je ne sais pas pourquoi, mais on a fini par laisser croire aux gens que l'infection au VIH était banale, que la trithérapie guérissait les gens. »

Le metteur en scène de *La vie continue*, quant à lui, affirme que plus de 25 ans après l'apparition du virus en Occident, on continue toujours d'ostraciser les victimes du VIH. Une conclusion à laquelle sont arrivés les créateurs de *La vie continue*, après avoir discuté avec des intervenants, pharmaciens, bio-éthiciens et de nombreuses personnes atteintes. « Plusieurs repoussent le moment où ils commencent à se faire soigner, parce qu'ils ne veulent pas se faire reconnaître dans une clinique pour sidéens. »

Le sida continué de tuer. On l'avait presque oublié.

La vie continue, d'Yvan Bienvenue, mise en scène de Martin Desgagné, du 22 avril au 10 mai au Théâtre Prospero.

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 2007-2008

le monde nous parle depuis 35 ans

KENYA TANZANIE

VOYAGE AUX SOURCES DE L'HUMANITÉ

PATRICK BERNARD explore des terres sauvages où la vie s'écoule comme aux premiers matins du monde. Au cœur de l'Afrique, des « oubliés du temps », chasseurs-cueilleurs ou pasteurs nomades, parcourent inlassablement les déserts et savanes du berceau de l'humanité. Ces peuples d'une grande beauté, à la grâce et à la noblesse légendaire, ont su maintenir le fragile équilibre entre l'environnement humain, naturel et animal. Un magnifique voyage aux sources.

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

LAVAL 19 au 24 avril Salle André-Mathieu 475, boul. de L'Avenir	MONTRÉAL 6 au 11 mai Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est	LASALLE 12 et 13 mai Salle Jean-Grimaldi 1111, rue Lapiere
---	---	--

ST-JÉRÔME 14 mai

PRÉSENTÉ PAR **Groupe Investors** ClubMed LA PRESSE

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 2007-2008

le monde nous parle depuis 35 ans

LES PLUS BELLES CROISIÈRES DU MONDE

POLYNÉSIE, CARAÏBES, NORVÈGE, NIL ET MÉDITERRANÉE

MARIO INTROIA vous invite à mettre le cap sur cinq grandes destinations. Abordez la Polynésie, royaume des atolls; succombez aux charmes des îles des Caraïbes; naviguez dans les fjords de la Norvège; remontez le cours du Nil de l'Égypte antique; surfez dans le sillage d'Ulysse en Méditerranée, berceau des civilisations grecque et romaine. Un appel irrésistible du grand large!

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

MONTRÉAL 19 et 20 avril Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est	LA PRAIRIE 21 et 22 avril École de la Magdeleine 1100, boul. Taschereau	MONTRÉAL-NORD 29 avril au 1 ^{er} mai Cégep Marie-Victorin 7000, rue Marie-Victorin
--	---	---

PIERREFONDS 23 avril - ST-JEAN 26 avril

PRÉSENTÉ PAR **Groupe Investors** ClubMed LA PRESSE

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com

GÉORGIE DU SUD - RUSSIE - SAHARA - ARMÉNIE
AUSTRALIE - BRETAGNE - HIMALAYA - PROVENCE

ABONNEZ-VOUS
et courez la chance de gagner un voyage pour 2 à MARRAKECH

(514) 521-1002 ou sans frais 1 800 558-1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

PRÉSENT À :
Montréal (Pierre-Mercure) - Montréal-Nord - L'Assomption - La Prairie
LaSalle - Laval - Longueuil - Pierrefonds - St-Hyacinthe - St-Jean - St-Jérôme

PRÉSENTÉ PAR : **Groupe Investors** LA PRESSE

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com

SUR LES CHEMINS DU MONDE

SAISON 2008 2009

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

ADONIS FLORES

La guerre, no sir!

Adonis Flores est un artiste cubain dont la réputation grandit dans le monde international de l'art contemporain. Un artiste de la performance qui a choisi ses couleurs: celles des motifs de camouflage sur les habits de soldats.

JOCELYNE LEPAGE

À voir les photos de ce beau soldat planté dans des champs de fleurs, on se demande si le nom qu'il porte est vraiment le sien ou un nom d'emprunt. C'est son vrai nom. Mais Adonis Flores, né en 1971, qui a fait la guerre en Angola à la fin des années 80, n'est pas fleur bleue comme on peut le constater dans l'exposition présentée chez Pierre-François Ouellette Art contemporain.

Artiste de la performance, Adonis Flores garde des traces de ses actions sous forme de photos et de vidéos. Une vidéo le montre déambulant dans les rues de La Havane en habit de soldat. Sur les motifs de camouflage s'ajoutent des marguerites. Les gens se retournent sur son passage, mais personne ne semble vraiment étonné. En tout cas, personne n'est choqué.

Mais *Chair à canon* est sans doute la photo la plus percutante

de l'exposition. Elle montre le soldat étendu par terre, le visage recouvert de tranches de viande comme si on lui avait arraché la peau. La viande est rare à Cuba...

Sur une photo, la bouche ouverte du soldat laisse sortir de la mauvaise herbe. Dans un autre cas, c'est un bouquet de fleurs qui en sort, comme au temps de

Adonis Flores, né en 1971, a fait la guerre en Angola à la fin des années 80.

la guerre au Vietnam quand des illustrateurs faisaient sortir des fleurs des bouches des canons. Faites l'amour, pas la guerre. Et ainsi de suite, le motif de camouflage se retrouvant peint sur sa langue, par exemple, ou sur ses verres fumés, ou encore dans son maquillage de clown. Enfin, deux rouleaux de papier de toi-

lette – autre denrée rare à Cuba – lui servent de jumelles dans une autre photo.

Une salle est réservée à la présentation en boucle d'une vidéo. Adonis Flores, toujours dans son habit de soldat, fait tourner un cerceau autour de ses reins, dansant sur une musique de fanfare funèbre. On se rend vite compte que le cerceau avec lequel il joue est particulier: c'est une couronne de fleurs mortuaires.

Voilà donc un ensemble d'œuvres qui nous permet de faire connaissance avec un nouveau venu et qui donne le goût d'en savoir plus sur ce drôle d'artiste au drôle de nom: Adonis Flores.

Pierre Blache

La maison de la culture Mont-Royal présente, quant à elle, une centaine de photographies de Pierre Blache. Il s'agit de petits jardins impromptus coincés



PHOTO FOURNIE PAR PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE ART CONTEMPORAIN

Sur une photo d'Adonis Flores, la bouche ouverte du soldat laisse sortir un bouquet de fleurs comme au temps de la guerre au Vietnam quand des illustrateurs faisaient sortir des fleurs des bouches des canons.

entre des clôtures et des trottoirs. Certains ont été aménagés par la nature qui trouve son chemin dans les fissures du ciment; d'autres l'ont été par des humains. D'autres encore n'ont ni fleurs ni gazon, ils sont créés par des agencements de couleurs entre la brique et l'asphalte, entre des bouts de tapis et des portes. On se dit devant ces petites «humilités» qu'elles contrastent énormément avec les prix orgueilleux que l'on demande aujourd'hui pour ces petites maisons du Plateau. L'ensemble est coloré. Ça sent le printemps!

Adonis Flores chez Pierre-François Ouellette Art contemporain, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 216, jusqu'au 10 mai. Entrée libre. Ouvert le mercredi de midi à 19 h; du jeudi au samedi de midi à 17 h 30.

Jardins du Plateau, de Pierre Blache, à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal, jusqu'au 4 mai. Entrée libre. Ouvert mardi, mercredi et jeudi, de 13 h à 19 h; vendredi, samedi et dimanche, de 13 h à 17 h.

PLANÉTIARIUM
DE MONTRÉAL

UNMUSÉUMNATUREMONTRÉAL

Notre galaxie, la Voie lactée

Partez à la découverte de tous ses secrets.

Un spectacle pour les 12 ans et plus.

LA PRESSE

museumsnature.ca 514 872-4530

Montréal

ACCES
Bonaventure

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	400 fois Québec	L'Épicerie	Le Téléjournal	Le Match des étoiles / Karine Vanasse, soeur Angèle, Marc-André Fortin	LA GRANDE SÉDUCTION (3) avec Raymond Bouchard, David Boutin et Pierre Collin. Les habitants d'un village isolé organisent une vaste supercherie pour convaincre un médecin de s'installer dans leur patelin.			Ben voyons, Camille	Le Téléjournal	La Zone	TRAFIC (3) avec Michael Douglas. Trois histoires de politiciens et de policiers en lutte contre la drogue.	112	4	4			
TVA	L'Événement Boxe TVA / Adrian Diaconu - Chris Henry	Le TVA 18 heures	MISSION SANS PERMISSION (6) avec Kristen Stewart, Corbin Bleu. Pour payer l'opération qui pourrait sauver son père gravement malade, un alpiniste de 12 ans organise un vol de banque avec deux amis.	L'ARME FATALE 4 (5) avec Mel Gibson, Danny Glover et Jet Li. Deux inspecteurs de Los Angeles ont maille à partir avec des membres des triades chinoises établis dans la ville. (20:15)	Le TVA (22:45)			MEURTRE AU 1600 (4) avec Wesley Snipes, Diane Lane et Alan Alda. (23:15)	115	7	7						
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	PAS ENCORE UN FILM D'ADOS (6) avec Chyler Leigh, Chris Evans et Jaime Pressly. Largué par sa copine, un étudiant populaire fait le pari de transformer une conserveur peu sociable en reine de bal.	LE COUPE-FEU (6) avec Harrison Ford, Paul Bettany et Virginia Madsen. Pour sauver sa famille, le responsable de la sécurité informatique d'une banque est forcé par des criminels à détourner une forte somme.			Le Journal	La Villa des plaisirs	BIKER BOYZ (5) avec Derek Luke.	114	5	5				
TQc	Atomes et Neurones / Le tsunami, des témoins racontent.	Malcolm	Bienvenue au Moyen Âge!	Les Francs-tireurs / Les Politiciens	Planète bleue / Les fondus de la forêt	Belle et Bum / Slim Williams, Kevin Parent, France Beaudoin, Marie-Luce Bédard	LANTANA (3) avec Anthony LaPaglia, Geoffrey Rush. Un policier infidèle enquête sur la disparition d'une psychiatre que sa femme consultait à son insu.			138	8	8					
CBC	Curling on CBC (15:00)	Sat. Report	Hockey Tonight	Hockey / Séries éliminatoires: Bruins - Canadiens			Hockey / Séries éliminatoires: Wild - Avalanche			206	13	13					
CTV-M	Sue Thomas: F.B. Eye	CTV News	Sportsnight	W-Five	Whistler			IN GOD'S COUNTRY (4) avec Kelly Rowan, Hannah Lochner			News	CTV News	205	11	11		
GBL-Q	...Guy (16:00)	National	News	Focus Montreal	Global Currents	Canwest CanSpell National Spelling Bee 2008			RenegadePress.com	News Final	Sat. Night	55	3	3			
ABC	... (15:00)	Pub	ABC News	Ebert & Roeper	News	...Raymond	HARRY POTTER AND THE PRISONER OF AZKABAN (4) avec Daniel Radcliffe, Emma Watson			Sex and the City			281	22	22		
CBS	Golf / Verizon Heritage (15:00)	News	CBS News	Entertainment Tonight	Cold Case	48 Hours Mystery / Deux émissions			News	Late Night	282	21	21				
NBC	Golf (16:00)	NBC News	Stargate: SG-1	Law & Order: CI / Deux épisodes	Law & Order	Law & Order			Sat. Night	280	18	23					
PBS-P	Roadside...	Rustic Living	World News	Art Express	Mountain Lake	...Antiques	Antiques Roadshow	Keeping up...	As Time goes by / Deux épisodes	Waiting, God	World News	Soundstage	284	46	24		
PBS-B	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	As Time goes by	Keeping up...	...Served?	Vicar of...	Mystery! / Miss Marple (2/2)	Austin City Limits / Ray Davies	Globe Trekker / Lost Angeles...	284	43	59					
A & E	Cold Case Files	THE THOMAS CROWN AFFAIR (4) avec Pierce Brosnan, Rene Russo			Flip this House / Deux émissions			615	73	39							
ARTV	La boîte à souvenirs	Marguerite Volant	Pour l'amour du country	Viens voir... / Anne-M. Cadieux	Toute une fabuleuse soirée	LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (2) avec Audrey Tautou			143	31	31						
BRAV	THE CORE (4) (15:30)	Arts & Minds	Bravo! Videos	Habana Cafe	Quetango	Repercussion	The Quebec Gospel Ensemble	The Road to Funny	620	72	34						
CD	Autopsie / Germes du doute	Humour en santé	Drôle de monde	...fou!	Casse-croûte chez Albert	Humour en santé	Mayday / Bombe à bord	Webdreams / Deux épisodes	129	20	20						
CinéPOP	LE BAISER... (16:10)	PRESIDIO, BASE MILITAIRE, SAN FRANCISCO			PARADIS PIÉGÉ (21:45)			185	205	205							
DISC	Mayday	How it's Made / Deux émissions	What's that about?	Dirty Jobs / Bio-Diesel Man	Last One Standing / Vanuatu	Criss Angel: Mindfreak	MythBusters / ...Amputation	520	37	37							
EV	50 heures de vacances	Planète en furie	Suivez le guide	Dans la roue du Tour	Paris bouche à bouche	Lonely Planet / Mexico	Champagne	Hôtels de déserts	134	23	51						
FC	Kim (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	... (18:31)	... (18:57)	... (19:48)	Zack (20:12)	... (20:36)	HOMETOWN LEGEND (5) avec Nick Cornish, Lacey Chabert	LIGHTNING... (22:46)	556	—	67				
FOX	Baseball / Mets - Phillies (15:30)	Two and a Half Men			Cops	America's most Wanted	News	Family Guy	Mad TV	283	36	46					
HI	La loi du colt	Kaamelott	Les deux font...	Maudits fous!	Chantiers / ...grands barrages	NCIS	LIAISONS DANGEREUSES (2) avec Glenn Close, John Malkovich			133	25	53					
HIST	Digging for the Truth	Re-Inventors	...Legends	Rome / Son of Hades	Final Report: Waco Tragedy	TO LIVE AND DIE IN L.A. (4) avec William L. Petersen, Willem Dafoe			Masterminds	522	49	47					
MMAX	Prés. MusiMax / J. Blunt (16:30)	Les dernières 24 heures de...			Plus riche que toi	Liaison...	Style de star	Hollywood extrême	142	32	48						
MP	M. Net	Pimp mon char	Les Pussycat Dolls: Girlicious	Matche-moi...	L'Heure Rencontre	Coup de foudre	Présentation spéciale / MuchMusic Video Awards 2007			Hogan...	Pimp mon char	141	30	30			
E! MTL	Le Pont	Ciao Montreal	La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais	...afromonde	Parsvision	Teleritmo	Foco Latino	Noir de monde	207	14	14				
RDI	Téléjournal	La Facture	La Semaine verte	Journal RDI	...l'Histoire	L'Afghanistan: entre l'espoir...	Le Téléjournal	Enquête	La Facture	Téléjournal	...l'Histoire	126	19	19			
S+	Les Experts	New York 911	Godiva's	Porté disparu	Juste Cause	Bones	Dossiers classés			132	24	52					
SE	LES ROIS DU SURF (16:25)	TAXI 4 (17:55)	NOM DE CODE: NETTOYEUR (19:25)			LES 3 P'TITS COCHONS (21:05)			... (23:15)	180	—	201					
SHOW	Doc	DESTINATION: INFESTATION avec Jessalyn Gilsig, Antonio Sabato Jr.			INTIMATE STRANGER avec Karl Matchett, Peter Outerbridge			Kenny vs Spenny	Trailer Park Boys			616	40	40			
TFO	Moitié...	Prêt pas prêt	...Choux	Bravo Gudule	Panorama	Jardins	Planète Country / Tricia Foster	LA BASTON (5) avec Robin Rencucci, Véronique Genest			Un monde de passions			137	—	—	
TLC	Flip that House	Property Ladder	Moving up			Flip... House	Date... House	Trading Spaces	Moving up	Flip... House	Date... House	521	39	27			
TTF	SCOOBY DOO ET L'ÉCOLE DES DIABLESSES (5) Dessins animés			Kappa Mikey	Billy & Mandy	6TEEN	Blaise... blasé	Les Simpson	Punch!	South Park	Clone High	Les Simpson	Les Décalés...	139	34	45	
TV5	Paroles et Musique / C. Pelletier	... (17:55)	Journal FR2	Survivre / L'Orang-outan			Le plus grand cabaret du monde / Véronique Genest, Thierry Frémont			... (22:20)	... (22:40)	Le Journal	...couché	145	15	15	
VIE	En quête de beauté	Debbie rénové	Décore ta vie	Airoldi...	Bye-bye maison!	Des idées...	On a échangé nos mères	Super Nanny	Dépendance maudite			135	35	44			
VOX	Le Lab	Baromètre	Parole et Vie	Vert tendre	En route vers mon 1er gala JPR	Razzia	Prenez garde...	La Relève JPR	Le 9,5	Ma 1re PDA	Arshitech...	Baromètre	—	9	9		
VRAK	Stan... stars	...Changement	Smallville	Wildfire	La clique de Brighton	Samantha	Parents...	Frank vs Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération	140	16	16				
Z	...c'est fait	Cracks du lab	Bouche-trous	Jobs de bras	Monstres mécaniques	Mélinda, entre deux mondes	The Dead Zone	LES DÉBILES DE L'ESPACE (6) avec Mel Smith, Griff Rhys Jones			131	26	54				
RDS	Coupe Allan 2008 (16:00)	Sports 30	Hockey / Séries éliminatoires: Bruins - Canadiens			... (21:45)			Hockey / Wild - Avalanche (en cours)			123	33	33			
SPN	NBA Action	Overtime	Hockeycentral	Countdown to UFC 83			Sportsnet Connected Special / UFC 83 Preview			European Poker Tour	Sportsnet Connected	406	38	38			
TSN	Hockey / 2008 Allan Cup (15:30)	Sportscentre	Classic Boxing	Boxing / Miguel Cotto - Alfonso Gomez	Sportscentre			Boxing / Bernard Hopkins - Joe Calzaghe (21:45)	Sportscentre			400	28	28			

ULTIMA VEZ

Vingt ans dans le rétroviseur



PHOTO DANNY WILLEMS

Avec *Spiegel/Miroir*, Vim Vandekeybus et Ultima Vez proposent une rétrospective de duos.

Et de trois! Après Anne-Teresa de Keersmaeker et Jan Fabre, voici Vim Vandekeybus, peut-être le plus subversif des chorégraphes flamands, que le public montréalais retrouve avec impatience depuis sa première venue en 1988. *Spiegel/Miroir* propose une rétrospective de duos issus de sept de ses pièces.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Vingt ans, est-ce la sagesse? Le fougueux et iconoclaste Vim Vandekeybus rit au bout du fil: «J'espère que non, ce serait bien trop tôt! Mais je dirais que mon travail est devenu moins brut, plus fini, plus organique. Il y a 20 ans, je devais "tuer le père", j'étais obsédé par la catastrophe intérieure, se battre pour exister. Mes premières pièces sont fondées sur l'instinct de survie. Marche ou crève, danse ou crève! Revoir ces pièces me fait du bien, je les aime toujours beaucoup, mais je vois l'évolution.»

Le langage physique de Vandekeybus est vraiment unique et inoubliable. Il a marqué deux générations de jeunes chorégraphes, dont Dave St-Pierre. Une énergie communicative et dérangeante, des codes brouillés, bref un vocabulaire vraiment à part: «C'est parce que je n'ai jamais appris à danser et encore moins à chorégrapier, dit-il, j'ai tout inventé. La danse a jailli de moi, comme un moyen parmi d'autres d'exprimer mon monde, ma rage et de rester vivant. Il le fallait absolument car en Flandre, il y a 30 ans, il ne se passait absolument rien. La Flandre était un petit lac plat. Là aussi, il a fallu "tuer nos pères".» Jan Fabre a déjà dit ça, lui aussi. Mais voilà, le petit lac plat est devenu un océan en furie. Tempête dans un verre d'eau? «Non, le mouvement a été profond et a fait beaucoup de petits, en Belgique et ailleurs,

dans la danse et hors de la danse, en musique, théâtre, dans la mode et la littérature.»

Lui-même ne se contenterait pas d'un seul médium de création: «J'ai besoin de sauter d'une forme à une autre, de la danse au livre, du film à la peinture... dans une seule forme d'expression, je me sentirais enfermé, tari. J'ai besoin de créer et recréer, d'une forme d'art à une autre.» Sa méthode a incontestablement porté ses fruits et, d'une création à l'autre, l'a porté au fil des années: «Je ne suis pas un homme de bilans, j'en fais très peu. Mais là j'ai eu envie de regarder en arrière, revoir les pièces, en retenir sept dont j'ai extrait des instants, des duos surtout, parce que les relations humaines, c'est la seule chose qui dure.»

Rétrospective

Fin 1986, Vandekeybus se retire à Madrid avec un groupe de danseurs aussi novices que lui. Le groupe se nomme Ultima Vez, la dernière fois en espagnol, mais pour tous, c'est une première expérience... féconde. Neuf mois plus tard exactement, naît leur première pièce *What the body does not remember* dont la vitesse et la brutalité coupent littéralement le souffle. Suivront *Immer das selbe gelogen* (1991), *Her body doesn't fit her soul* (1993), *The day of heaven and hell* (1997), *Sonic Bloom* (2003) ou *Puur* (2005), plus d'une quinzaine de pièces primées deux fois par le Bessie Award à New York.

Avec *Spiegel*, Vim Vandekeybus regarde dans le miroir avec ses danseurs, et se regarde à travers eux, malgré que ses pièces soient désormais dansées partout par des distributions internationales changeantes. Il fait ainsi une rétrospective de l'énergie et surtout des émotions, désirs et répulsions, qui sont toujours à la base de sa création. Et que voit-il dans ce miroir? «Je tente de garder mon esprit ouvert», dit-il. Un gage d'avenir.

Spiegel, d'Ultima Vez, du 24 au 26 avril, 20h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

L'ÉCURIE

Entièrement animales

STÉPHANIE BRODY
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

À la Société des arts technologiques, la chorégraphe Manon Oligny a installé trois stalles à chevaux. Chacune de ces grandes boîtes en bois contient une femme. *L'écurie* de Manon Oligny est le lieu de toutes les équivoques.

Ainsi contraintes et soumises aux regards des spectateurs qui peuvent, à loisir, les observer de front ou déambuler autour des box pour les épier entre les

Oligny avait l'intention, pour une fois, de présenter des femmes affranchies et sauvages: elle y parvient. Corriveau est forte et s'écartèle au maximum dans son box pour y occuper tout l'espace et Le Beau, sûre d'elle, est d'une langueur détachée; seule Iraola aguiche un peu, mais elle projette la naïveté de la femme-enfant qui s'ignore.

L'écurie est moins assumée et aboutie que certaines des créations d'Oligny. On est loin de la proposition claire de *46'00'05* par exemple. Si on avait pu placer *L'écurie* dans un espace plus vaste, cela aurait peut-être incité les spectateurs, qui s'agglutinent en tas, à se déplacer davantage d'un box à l'autre et autour d'eux. Dans ces conditions et en raison de l'emplacement des box, il est presque impossible d'en regarder deux, et encore moins trois, à la fois! D'autant qu'Oligny ne module pas assez l'action, ou les champs d'intérêt, d'un box à un autre; alors, *L'écurie* finit par stagner.

L'intégration et le dosage entre danse, vidéo et texte reste à peaufiner. L'utilisation de la vidéo est trop timide pour donner une plus-value au spectacle. De plus, la surface sur laquelle sont projetés les textes d'Arcan est très peu visible, en raison d'un manque de profondeur de champ et d'angles de vision obstrués. Dommage parce qu'un des moments les plus envoiements de *L'écurie* provient justement d'une action concertée et contrastée entre les box de Le Beau et Iraola, superposée à une musique tonitruante et jumelée à une cascade de mots coups de poing livrés par Arcan et traités très astucieusement.

L'écurie, de la compagnie Manon fait de la danse, jusqu'au 26 avril, à la SAT.

L'écurie est moins assumée et aboutie que certaines des créations d'Oligny.

planches, les trois danseuses – Sophie Corriveau, Karina Iraola et Anne Le Beau – se transforment en êtres mi-femme, mi-jument. Lorsque Corriveau décoche des coups de talons sur les planches, qu'Iraola se cabre ou que Le Beau se frotte le «flan» contre le bois, elles sont entièrement animales, branchées sur leur instinct, et convaincantes.

Cela dit, *L'écurie* joue habilement la carte de l'ambiguïté entre l'être sexué et sexuel. Certes, la gestuelle appelle à la cambure des reins, à l'écartèlement ou aux frottements; de plus, les courtes phrases poétiques que l'écrivaine Nelly Arcan tape en direct, et qui sont projetées au-dessus des box, vivent parfois au salace. Toutefois, ces trois femmes, exposées en vitrine, ne sont pas dans une relation de séduction avec le spectateur et ignorent les regards posés sur elles.

DANSE DANSE

SAISON 2007 2008

DE RETOUR AVEC UNE ŒUVRE RÉTROSPECTIVE QUI NE MANQUERA PAS DE RAVIRER DES SOUVENIRS. «VINGT ANS DE CRÉATION DANS UN SPECTACLE MAGISTRAL DE PUISSANCE ET DE VITALITÉ.» (Le Soir, Belgique)

ULTIMA VEZ

3 SOIRS SEULEMENT **SPIEGEL**
WIM VANDEKEYBUS

24, 25, 26 AVRIL 2008

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

Billets à partir de 22 \$

DANSEDANSE.NET
Renseignements supplémentaires et extraits vidéo

LA PRESSE cyberpresse.ca

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL
INSECTARIUM DE MONTRÉAL JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Papillons en liberté

21 février au 27 avril

Grande serre du Jardin, du mardi au dimanche, de 9 h à 17 h

Un rendez-vous tropical parmi des milliers de papillons exotiques!
En vedette cette année: les papillons africains

Montréal

LA PRESSE

museumsnature.ca
514 872-1400

accès

Pie-IX



ARTS ET SPECTACLES BALLET - THÉÂTRE

Samsara, Bouddha et les autres...

Une jument blanche, qui aurait pu incarner Bouddha, partage la scène avec cinq danseuses: mariage inédit de deux vieilles formes d'art.

DANIEL LEMAY

Avant de devenir Bouddha Shakyamuni, le prince Siddhartha Gautama avait été femme, lièvre et cheval. Cheval blanc, peut-être jument, comme Samsara, superbe andalouse qui a accroché le regard de Gérard Huc, dans un pré près de Bruxelles il y a sept ans.

« C'est elle qui nous a choisis », dira le cavalier – et producteur – de Samsara en nous présentant la princesse dans l'antichambre de l'écurie de Sainte-Monique de Mirabel (les visiteurs n'ont pas accès au box) où elle poursuit sa quarantaine.

Elle qui « ne savait rien faire », voilà aujourd'hui Samsara au centre d'une production tout à fait originale où elle partage littéralement la scène avec cinq danseuses dans un ballet-théâtre qui porte son nom. Après avoir suscité l'intérêt de maints publics en France, en Belgique et aux Pays-Bas,

Samsara commence sa tournée québécoise le mardi 29 avril au Saint-Denis.

Samsara... En sanskrit, le terme réfère au cycle des vies et des morts, « de renaissance en renaissance », un concept central de la philosophie bouddhique. Bouddha – « l'Éveillé » – n'est pas un dieu, ce qui ne l'empêche pas d'être partout dans la production, dans sa genèse d'abord.

Le spectacle Samsara est une idée originale de la chorégraphe Nadi Malengraux, qui a dansé chez Maurice Béjart et Martha Graham avant de devenir, lit-on dans le dossier de presse, abandonner sa carrière de danseuse à la suite d'une chute de cheval... Elle se convertira plus tard au bouddhisme, comme son mari, Gérard Huc.

Ce conte initiatique relatant une des vies de Bouddha a été écrit par Ève Ricard, fille du philosophe, journaliste et écrivain français Jean-François Revel (1924-2006), auteur, entre autres, de *Ni Marx ni Jésus* (1970) et de *Le moine et le philosophe* (1997), un dialogue avec son fils Matthieu Ricard, moine bouddhiste depuis 1979 et interprète français du dalaï-lama. Ève Ricard, de son côté, a écrit *Parkinson Blues* (Arléa,



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Samsara, une jument blanche, partage la scène avec cinq danseuses dans un ballet-théâtre qui porte son nom.

2004), un témoignage sur cette terrible maladie dégénérative dont elle souffre depuis 12 ans.

En parlant de Samsara – « qui n'est pas un spectacle équestre » –, Gérard Huc évoque « l'écoute », « le respect de l'autre » et de son espace. L'espace... « Chacun doit trouver le sien sur une scène de 10 mètres sur 12, ce qui n'est pas très grand pour une bête de 550 kg (1100 livres) qui partager l'espace avec des filles qui en pèsent 50 » (voir le site samsaradance.net).

« Sur une piste de cirque, un cheval peut faire un écart d'un mètre sans aucune conséquence. Dans notre cas, un écart de dix centimètres et la danseuse n'a plus de pied... » Partage: le vieux dicton « pas de pieds, pas de cheval » s'applique également aux danseuses. Quant aux musiciens – violon, violoncelle, sitar et tabla –, ils ont leur espace réservé, hors d'atteinte des sabots de la blanche jument.

Si chacune des danseuses tient un rôle dans le conte, le cavalier,

lui, ne fait qu'« amener Samsara à jouer le sien ». Ici en trottant au milieu ou autour des cinq danseuses, là au galop rassemblé, en duo avec l'une d'elles. Les

« Sur une piste de cirque, un cheval peut faire un écart de un mètre sans aucune conséquence. Dans notre cas, un écart de dix centimètres et la danseuse n'a plus de pied... »

planches, qui n'offriraient aucune traction à un cheval ferré, sont recouvertes d'une moquette elle-même enfouie sous un mélange de copeaux de bois, juste assez compacté pour donner prise aux danseuses.

Et quelle équitation peut se pratiquer sur une telle scène? La

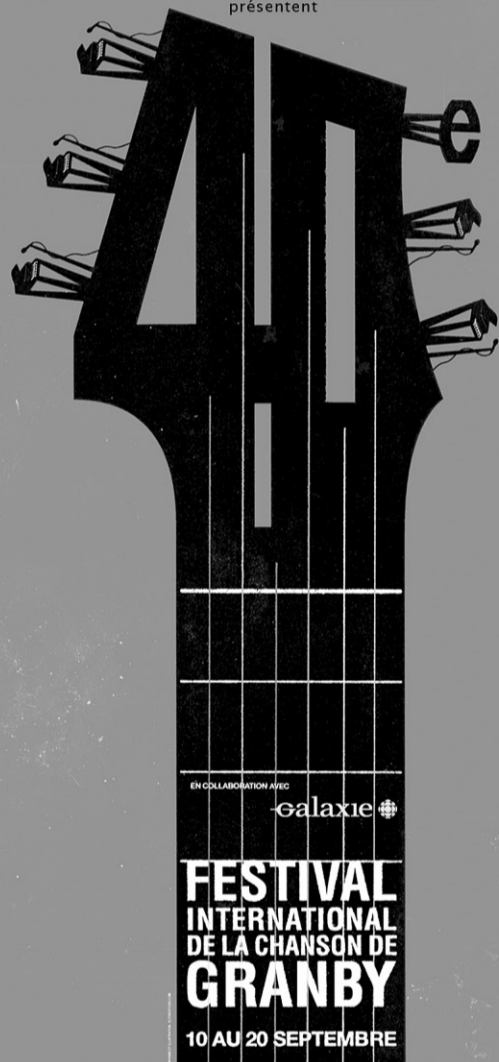
même qui se pratique ailleurs, répond Gérard Huc, ancien cavalier de saut d'obstacles et de concours complet (dressage, saut, cross country). « L'équitation consiste à savoir comment fonctionne un cheval musculairement. » À cette connaissance, Huc allie la légèreté que lui a enseignée Michel Henriquet, un des grands écuyers français, lui-même un ancien élève de Nuno Oliveira; pour le maître portugais, porte-étendard de l'école de Versailles, l'équitation était faite de deux choses: la technique et l'âme.

N'est-ce pas là aussi la définition de l'art, équestre ou autre?

Samsara, de la Compagnie de danse Capriole; au Théâtre St-Denis les 29 et 30 avril, puis à Laval (André-Mathieu, 2 mai), Sherbrooke (7 mai), Sainte-Foy (11 mai), Gatineau (14 et 15 mai) et Saguenay (23 mai).

INSCRIPTION

Desjardins et CKOI 96.9 FM présentent



PORTE-PAROLE KAIN | PARRAIN FRANCIS CABREL

Inscrivez-vous avant le 2 mai

Plus de 75 000 \$ en prix

Formulaire disponible au

www.ficg.qc.ca

Information : 450-375-7555 poste 21



MINI.CA



POUR ALLER DU POINT A AU POINT G.



LA MINI COOPER

329 \$ / MOIS*
Location de 39 mois
avec versement initial de 1000 \$

1000 \$
REMBOURSABLE DANS LE CADRE
DU PROGRAMME ÉCOAUTO

CONCESSIONNAIRES MINI

MINI BROSSARD
8500, boul. Taschereau Ouest
Brossard (Québec)
450 445-MINI (6464)
www.minibrossard.com

MINI LAVAL
2450, boul. Chomedey
Laval (Québec)
514 773-MINI (6464)
www.minilaval.ca

MINI MONT ROYAL
4070, rue Jean-Talon Ouest
Montréal (Québec)
514 289-MINI (6464)
www.minimontroyal.ca

*Taux d'intérêt offert par Services financiers MINI pour une COOPER 2008, sur approbation du crédit seulement. Le prix de détail suggéré pour une Cooper est de 24800\$. Taux d'intérêt de 5,9% pour un terme de location de 39 mois. Pour établir les paiements mensuels de location d'une Cooper à 329\$ pour 39 mois, un montant de 3312\$ est exigé à la signature du contrat de location. Ce montant inclut le versement initial de 1000\$, le paiement du 1^{er} mois de location, des frais de transport et préparation de 1595\$, le dépôt de sécurité de 329\$ et l'enregistrement d'une hypothèque mobilière, mais exclut les frais d'administration du concessionnaire, les assurances, l'immatriculation du véhicule, l'équipement optionnel et toutes les taxes applicables. Valeur résiduelle du véhicule à l'échéance du terme: 14632\$ + taxes. Les paiements mensuels peuvent varier selon le montant du versement initial ou la valeur nette de l'échange. Le kilométrage alloué pour la durée du contrat est de 65 000 km; des frais de 0,15\$ par km excédentaire seront exigés. Des frais peuvent être exigés pour usure excessive. Offre d'une durée limitée et assujettie à la disponibilité. Sous réserve de modifications. Le véhicule doit être livré au plus tard le 31 mai 2008. La photo est utilisée à titre indicatif seulement et peut inclure certaines options différenciant du modèle offert. Consultez votre concessionnaire ou MINI.ca pour plus de renseignements. Les véhicules en stock peuvent différer du modèle décrit dans l'offre. Offre valide chez les concessionnaires participants seulement. La MINI Cooper à transmission manuelle est admissible à une remise de 1000\$ par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme écoAUTO. Détails sur <http://www.ecoaction.gc.ca/ecoauto>.

¡CUBA! ART ET HISTOIRE
DE 1868 À NOS JOURS
31 JANVIER - 8 JUIN 2008

OUVERT
3 SOIRS
PAR
SEMAINE

Maintenant ouvert
jusqu'à 21 h, mercredi,
jeudi et vendredi.

Gratuit pour les enfants
de 12 ans et moins*
*Accompagnés de leurs parents.
Non applicable aux groupes.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais
www.mbam.qc.ca

Renseignements: 514-285-2000

UNE PRÉSENTATION DE

Financière
Sun Life

EN COLLABORATION AVEC

METRO
AIR CANADA
LA PRESSE

Cette exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, avec la participation du Museo Nacional de Bellas Artes et de la Fototeca de Cuba, La Havane, ainsi que de nombreux prêteurs privés et publics américains, dont le MoMA.

Jorge Arche (1905-1956), *Portrait de Mary* [détail], 1938, huile sur toile, 91,5 x 76,5 cm. La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes. Photo Rodolfo Martínez